

COLLECTION
MÉMOIRE(S)
D'ÉTAMPES
vol. 7

LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918)

5 - Répertoire des soldats morts en 1914



Archives municipales d'Étampes - 2016

COLLECTION MÉMOIRE(S) D'ÉTAMPES – VOLUME 7

Clément WINGLER

Jean-Claude POMMEREAU

Bernard MÉTIVIER

**LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS :
RÉPERTOIRE DES SOLDATS MORTS EN 1914**

Ville d'Étampes – Service Archives & Patrimoine architectural
Mars 2016

Illustrations de la couverture : Le Gardien Fidèle (carte postale colorisée, 1914) ; La conquête (par les Allemands) du premier drapeau français, bataille de Lagarde, Lorraine (carte postale colorisée, 1914)

Collection Mémoire(s) d'Étampes – ISSN : 2417-3851
dirigée par Clément Wingler

Comité de lecture et de rédaction :

Nadine Bellamy – Docteur en mathématiques appliquées
Michel Martin – Docteur ès Sciences naturelles
Joëlle Surply – Docteur en Sciences de gestion
Clément Wingler – Docteur en Histoire et civilisations

Une publication des Archives municipales d'Étampes :
Service des Archives & du Patrimoine architectural
4 Rue Sainte-Croix – 91150 Étampes
Dépôt légal à parution – Mars 2016

Faisant suite à deux publications sur les prisonniers de guerre étampois en Allemagne, nous inaugurons avec le présent livret une série de répertoires chronologiques sur les soldats morts pendant le premier conflit mondial. L'objectif de ce travail de recherche collective est non seulement d'identifier, année après année, chacun des combattants ayant perdu la vie pendant la Grande Guerre, mais aussi de nous inscrire dans une démarche chère à la Ville d'Étampes : celle d'honorer la mémoire des Anciens pour établir un pont entre les générations et nourrir ainsi une réflexion sur le temps présent.

Entre le déclenchement des hostilités en août 1914 et la fin de la même année, vingt semaines de combats plus ou moins intenses nous font entrevoir hélas quel sera le désastre humain de la grande confrontation des peuples d'Europe. Dans le cas d'Étampes, ville de l'arrière, la liste des victimes militaires est déjà longue de 88 noms à la charnière de 1914 et 1915. Pour en constituer le répertoire, il nous a fallu recueillir le témoignage des archives, mais aussi observer les traces laissées dans le patrimoine architectural par le souvenir des familles et les initiatives de la collectivité. Outre les noms qui figurent sur le monument aux morts érigé dans l'actuel square du 8 mai 1945, il faut mentionner ceux qui ont été peints autour du grand escalier de l'hôtel-de-ville et quelques plaques commémoratives dans des établissements scolaires et des églises.

Quant au dépouillement des sources imprimées ou manuscrites, il a commencé par le dossier 33W1 conservé aux Archives municipales d'Étampes. Ce dernier comprend une succession de pièces sur les militaires étampois décédés, dont la plus ancienne date de 1914 et la plus récente de 1933. Il s'agit pour l'essentiel de télégrammes et courriers d'avis de décès adressés à la commune par les différentes unités militaires et par les services d'état-civil d'autres localités, ainsi que de lettres et formulaires échangés entre administrations, par exemple entre la Ville et le service des restitutions de corps des Morts pour la France, lequel service est rattaché au ministère des Pensions. Les pièces les plus poignantes sont certainement les courriers adressés à la commune par les familles en quête de nouvelles, effondrées par la perte d'un fils ou d'un père, ou à l'inverse gardant l'espoir qu'un disparu sera retrouvé parfois bien après la fin du conflit.

La nature imprécise et fragmentaire des informations contenues dans le dossier 33W1 a rendu indispensable la consultation d'autres fonds d'archives conservés à Étampes (AMÉ) ou aux Archives départementales de l'Essonne (ADE) et des Yvelines (ADY). En premier lieu les registres d'état-civil, les jugements déclaratifs des Tribunaux civils d'Étampes et d'autres endroits (qui reconnaissent légalement la mort de poilus jusqu'alors seulement considérés comme disparus), les fiches matricules des centres de recrutement de l'Armée (le plus fréquemment à Versailles), et bien évidemment la presse locale, riche en informations complémentaires (quoique de temps à autres entachées d'erreurs) sur les militaires décédés, leurs familles, et les cérémonies commémoratives organisées à leur intention. Pour toute la période de la guerre, le journal *L'Abeille d'Étampes-Le Réveil d'Étampes* (AMÉ, sous-série 7 C 1) demeure une source majeure et irremplaçable pour l'historien. Autre pièce de grand intérêt, le *Livre d'or des combattants de la guerre 1914-1918* (AMÉ, 817 W 1), remis aux Archives d'Étampes le 14 septembre 1919, recense par ordre alphabétique de bénéficiaires les citations à l'ordre du jour pour hauts faits de guerre des enfants et habitants de la ville, dont bien entendu ceux ayant perdu la vie en raison des combats. Enfin, il faut saluer le précieux et patient travail de recueil d'informations réalisé par le ministère de la Défense (Mémoire des hommes : www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/), le ministère de la Culture (www.culture.fr/Genealogie/Grand-Memorial/) et le MémorialGenWeb (memorialgenweb.org/), dont nous avons consulté les sites avec profit. Pour achever ce tour d'horizon, l'on ne saurait trop conseiller la fréquentation régulière de la très riche base de données établie par le Corpus Étampois (www.corpusetampois.com/).

C.W.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AB : *L'Abeille d'Étampes – Le Réveil d'Étampes*

ADE : Archives départementales de l'Essonne

AMÉ : Archives municipales d'Étampes

B : Belgique

BCP : bataillon de chasseurs à pied

BIC : bataillon d'infanterie coloniale

C : classe

CA : corps d'armée

CGÉA : Croix de guerre avec étoile d'argent

CGÉB : Croix de guerre avec étoile de bronze

CGP : Croix de guerre avec palme

CR : centre de recrutement

DC : division de cavalerie

ÉC : état-civil

JD : jugement déclaratif de décès

JO : Journal officiel

LH : Légion d'honneur

LO : livre d'or

M : matricule

MM : Médaille militaire

OA : ordre de l'armée

OG : ordre général

OR : ordre du régiment

RAC : régiment d'artillerie de campagne

RD : registre des décès

RG : régiment du génie

RI : régiment d'infanterie

RIC : régiment d'infanterie coloniale

RIMa : régiment d'infanterie de marine

RIT : régiment d'infanterie territoriale

RM : registre matricule

RMZ : régiment de marche de zouaves

RTA : régiment de tirailleurs algériens

RTAn : régiment de tirailleurs annamites

RTS : régiment de tirailleurs sénégalais

TcÉ : Tribunal civil d'Étampes

ARTIGUE, Charles Ernest -

Né le 25.09.1880 à Tours. Fils de Charles Jean Artigue et de Louise Madeleine Marie. Marié à Étampes le 14.03.1910 avec Marie Charlotte Barrué. Domicilié 84 rue Saint-Jacques. Coiffeur. M 712, C 1900 [CR de Mamers]. Rappelé à l'activité le 12.08.1914, soldat au 115^e RI. Décédé le 31.08.1914 à Villers-devant-Dun [Meuse] [JD du TcÉ, 8.06.1920 ; AMÉ : ÉC, RD 12.07.1920]. Inhumé à la nécropole nationale de Beuvraignes [Somme], tombe 107. – Cité LO (p.295) ; AB 44-1915 (p.2).

AUBIN, Adolphe Eugène -

Né le 5.09.1886 à Étampes. Fils d'Adolphe Eugène Aubin et d'Adrienne Marie Hesteau. Domicilié 3 Promenade des Prés. Imprimeur. M 4742, C 1906 [CR de Versailles]. Parti aux armées le 9.08.1914, soldat au 246^e RI. « Ne répond plus depuis le 6.09.1914 à l'appel de son Corps, signalé disparu aux combats de Barcy [Seine-et-Marne]. Aucune indication n'a pu être fournie jusqu'à ce jour sur le point de savoir s'il a été fait prisonnier » [AMÉ : 33W1 : avis du Ministre de la Guerre, à l'épouse de l'intéressé, 7.04.1915]. Décédé à Barcy le 6.09.1914



[JD du TcÉ 8.06.1920]. Inhumé au cimetière Notre-Dame nouveau, tombe F14. – Cité LO (p.295) ; AB 22-1915 (p.1) : « [...] vaillant garçon, porté disparu lors de la première bataille de la Marne ».

BARRE, Armand Émile Louis - Né le 15.10.1890 à Clémont [Cher]. Fils de Louis Auguste Barré et d'Héloïse Marie Legros. Marié à Étampes le 18.04.1914 avec Eugénie Germaine Nabot. Domicilié à Étampes. M 186, C 1910 [CR de Cosnes]. Soldat au 85^e RI, qui « avait été le soldat d'ordonnance du lieutenant Dupin du centre d'aviation militaire de Villesauvage ». Disparu le 19.08.1914 aux combats d'Eich [Réding, Moselle]. Déclaré mort pour la France le 19.08.1914 aux combats d'Eich [JD du Tc de Sancerre (Cher) 5.02.1920].

BAUDET, Amédée Marcel - Né le 25.08.1894 à Étampes. Fils d'Amédée François Baudet (maraîcher à la Pointe, avenue de Paris) et de Marie Marceline Buisson. Domicilié 1 rue Évezard. Jardinier. M 2339, C 1914 [CR de Versailles]. Engagé volontaire pour trois ans le 1.04.1913 à la mairie d'Orléans ; soldat au 131^e RI, arrivé au Corps le 2.04.1913 ; campagne contre l'Allemagne à partir du 2.08.1914, blessé le 21.12.1914 devant Vauquois, et décédé des suites de ses blessures [AMÉ, 33W1 : « plaie pénétrante du cuir chevelu par balle, commotion cérébrale »], le 28.12.1914, à l'hôpital d'évacuation 17 (Fénelon), à Bar-le-Duc [Meuse]. – Cité AB 28-1915 (p.2) ; 36-1915 (p.2) : « [ancien] prévôt d'escrime, membre du *Club Sportif d'Étampes* ».

BERTAUX, Ernest Clovis - Né à Châtillon-sur-Seine [Loiret] le 15.09.1886. Fils de Charles Benjamin Bertaux et de Félicité Émeline Paris. Domicilié 10 Carrefour des Religieuses. Marié à Étampes le 4.08.1913 avec Aimée Cécile Pinguenet. Garçon coiffeur chez la Vve Boré. Gendre de Pinguenet, pépiniériste. M 3047, C 1906 [CR Seine 4B]. Soldat au 146^e RI. Tué à l'ennemi le 11.10.1914 à Foncquevillers [Pas-de-Calais] [ADE : 3 U-2128 ; JD du TcÉ 9.05.1917]. Inhumé au cimetière du dit lieu, puis transféré au cimetière civil de Bienvillers près Arras [Pas-de-Calais] [mention de 1919 : AMÉ, 33W1]. – Cité AB 19-1914 (p.3) ; 23-1914 (p.2).

BLANCHET, Marcel Désiré - Né le 14.07.1885 à Ouzouer-sur-Bellegarde [Loiret]. Fils de Désiré Jean-Baptiste Blanchet, garde-meunier [en 1912], et de Louise Saugère. Marié le 15.04.1912 à Étampes avec Marguerite Gaut, comptable. Jardinier. Gendre de Gaut, coiffeur rue du Haut-Pavé. Domicilié 3 rue de Saclas. M 4683, C 1905 [CR d'Orléans]. Soldat de 1^{re} classe à la Section coloniale des infirmiers militaires, 51^e RI. Décédé le 30.10.1914 de fièvre typhoïde, « contractée au cours des opérations de guerre »,

à l'hôpital mixte militarisé de Vitry-le-François [Marne]. Cité LO (p.27) : citation OA, LH le 8.08.1914 : « Au moment où il se préparait à aller se faire panser d'une blessure occasionnée par l'éclatement d'une mitrailleuse, a appris que l'ennemi avait pénétré dans la tranchée d'une compagnie voisine, s'écriant : *Alors j'y cours*, il effectue avec sa section une riposte vigoureuse reprenant deux cents mètres d'une tranchée perdus infligeant de fortes pertes aux Allemands qui évacuèrent les tranchées en abandonnant cinquante boucliers, ne consentit à aller se faire panser que sur un ordre formel de son capitaine » ; AB 19-1914 (p.2) : « il occupait les fonctions de trésorier à l'*Union Sportive d'Etampes*. Très dévoué à la propagation du tir, dont il était l'un des fins guidons ».

BLAVET, Henri Paul Auguste - Né le 20.01.1868 à Étampes. Fils d'Albin Blavet, marchand quincailler, et d'Henriette Huet. Marié le 23.04.1900 à Orléans avec Thérèse Huet. Dit instituteur [RM de 1888], M 3451, C 1888 [CR de Versailles], entré à Saint-Cyr le 30.10.1889, sous-lieutenant au 2^e RTA (le 23.09.1891), lieutenant le 1.10.1893, capitaine le 30.12.1899, chef de bataillon au 95^e RI (le 23.03.1914). Tué à l'ennemi le 25.09.1914 au Bois-Brûlé, forêt d'Âpremont [Meuse] [JD du TcÉ 1.06.1920, AMÉ : EC, RD 19.08.1920]. Campagnes en Algérie (du 3.11.1891 au 22.03.1896), à Madagascar en guerre (du 23.05.1896 au 22.01.1897), en Algérie (du 18.02.1899 au 8.08.1899), et contre l'Allemagne (du 2.08.1914 au 25.09.1914). Félicitations par OG 191 du 19.01.1897 : « pour la vigueur et l'entrain avec lesquels il s'est jeté avec quelques hommes à la poursuite d'une bande rebelle nombreuse, à laquelle il a infligé des pertes sérieuses et enlevé des armes ». Cité OA, OG 24 du 4.09.1914, pour s'être distingué dans différents combats livrés dans la région de Sarrebourg du 15 au 21.09.1914 ; cité OA 57 du 1.10.1914 : « chargé le 26.09 d'enlever avec son bataillon et deux escadrons à pied les localités de Xivron et de Marvoisin, s'est acquitté de sa mission avec le plus brillant courage, grâce à son sang-froid et à son énergie a maintenu pendant trois jours et trois nuits son bataillon retranché dans ces localités, sous un feu d'artillerie lourde extrêmement violent. A montré en ces circonstances les plus belles qualités de chef ». Cité OA 110 du 15.12.1914 : « le 25.11, après avoir reçu l'ordre d'exécuter une contre-attaque contre des retranchements ennemis, s'est mis à la tête d'une de ses compagnies et l'a entraînée avec son sang-froid et sa bravoure habituels, et est tombé grièvement blessé [à Voinville (Meuse)] ». Médaille commémorative de Madagascar, médaille coloniale avec l'agrafe Madagascar, chevalier LH [décret du 12.07.1906], officier LH [8.10.1914]. – Cité LO (p.295). – Voir : Anonyme, *Campagne 1914-1918. Historique du 95^e régiment d'infanterie*, Paris, Librairie Chapelot, s.d. : « le 2^e bat., pendant ce temps, a été détaché à Broussey-en-Woëvre, en soutien de la 2^e DC, puis à Rambucourt et Bouconville. Le 26 [09.1914], il est entré sans coup férir, à Xivray. Le commandant Blavet fait occuper par des volontaires, commandés par l'adjudant Forest et le caporal Marembert le village de Marvoisin et en chasse l'ennemi. Le 2^e bat.

défend opiniâtement les deux villages et les croupes au nord, jusqu'au 29, sous un bombardement terrible d'artillerie lourde » (p.7) ; « combats des 25 et 26.11 : les premiers engins de tranchée de gros calibre apparaissent ainsi que les torpilles. Le 25, nos lignes sont nivelées, par un violent bombardement et enlevées sur 200 mètres après un corps à corps terrible avec les survivants. Le 2^e bat. contre-attaque, Le commandant Blavet est tué. Le général commandant le CA envoie l'ordre de contre-attaquer de nouveau jusqu'à la reprise complète des positions perdues » (p.8). Enfant de la Paroisse Notre-Dame d'Étampes : est inscrit sur une des plaques commémoratives individuelles de l'église. AB 25-1914 (p.2) : « Le commandant Blavet est né à Étampes où il a fait de fortes études au collège. Parti au lycée de Versailles préparer l'école de Saint-Cyr il a été reçu dans un très bon rang, y est devenu sergent et est sorti dans les premiers numéros. Ayant choisi les tirailleurs algériens, il débuta par Arzew et Mostaganem, puis fit brillamment la seconde campagne de Madagascar où il fut cité à l'ordre du jour pour sa courageuse conduite lors d'une insurrection qui menaça la route de Tananarive. Rentré en France à la suite d'une grave maladie, la fièvre de Madagascar, il fut affecté à l'infanterie aux alentours de Paris, fit partie des cadres de ces quatrième bat. formés à l'époque et fut renvoyé en Algérie lors des incidents de Fachoda. De retour une seconde fois en France, il fut, en vertu de ses notes excellentes, envoyé comme capitaine dans un bataillon de chasseurs à pied, à Longwy où il séjourna assez longtemps. Revenu dans l'infanterie à Rouen et à Dieppe, il fut envoyé comme chef de bataillon au 95^e à Bourges. C'est de là qu'il partit pour la campagne. Il y débuta par un brillant fait d'armes qui lui valut une citation à l'ordre du jour. Son entrée à Sarrebourg, à la tête des débris de son régiment décimé, ayant perdu colonel, lieutenant-colonel et nombre d'officiers, fut un acte d'héroïsme, qui monta sa proposition au grade de lieutenant-colonel. Il en eut bientôt un second à son actif. Envoyé spécialement en mission avec son bataillon dans un de ces coins de l'Est qu'il n'avait pas quitté, en soutien d'un mouvement important, il tint trois jours et trois nuits près d'un village incendié sous un feu d'enfer, et revint sa mission terminée, ramenant presque tout son effectif, à l'étonnement de son général qui ne lui marchanda pas son admiration. À la suite de ce haut fait, il fut nommé officier de la Légion d'honneur. À la fin de novembre, dans une chaude affaire sur laquelle on n'a que de vagues renseignements, il tombait mortellement atteint et les Allemands donnaient à son corps une sépulture digne de sa vaillance. Une lettre adressée à sa malheureuse veuve, qui est la fille de M. Émile Huet, ancien avocat à la cour d'Orléans, par un officier allemand, fait connaître la mort *héroïque* de ce brave auquel, dit-il, ont été rendus les honneurs qui lui étaient dus. La mort du commandant Blavet, qui était adoré de ses hommes, est une grosse perte pour l'armée, car c'était un officier de grand avenir appelé à rendre encore les plus signalés services. Il laisse six petits-enfants, dont un seul fils. Après avoir mentionné la mort du commandant Blavet, le *Journal du Loiret* s'exprime ainsi : *Chrétien de vieille roche, assidu à tous ses devoirs religieux, se tenant toujours prêt*

à paraître devant Dieu, la mort, pour rapidement qu'elle l'ait frappé, ne l'a pas surpris. Le commandant Blavet est tombé en héros et en chrétien. Des sacrifices pareils au sien sont des gages de victoire. Les prières de ce vaillant officier seront encore plus puissantes que ne l'était son épée. En cette douloureuse et glorieuse circonstance, nous offrons à notre excellent ami, M. E. Huet, à Mme Blavet et à toute sa famille, l'expression émue de nos plus vives sympathies et de nos plus respectueuses et sincères condoléances. L'Abeille-Réveil présente également à la famille de notre regretté concitoyen, qui était le neveu de M. Maxime Legrand, ses sincères condoléances ».

BOIVIN, Louis Gustave - Né le 17.10.1883 à Paris 11^e. Fils d'Auguste Boivin et de Cécile Louise Gaussin. Époux de Suzanne Yvonne Comte. Domicilié 3 rue de la Juiverie. Mégissier aux établissements Dubiez, à Morigny. M 2591, C 1903 [CR Seine 1^{er}B]. Caporal au 128^e RI. Tué à l'ennemi le 29.10.1914 au bois de la Gruerie, à Vienne-le-Château [Marne] [ADE 3 U-2128 : JD du TcÉ 19.09.1917]. MM : « Très bon soldat qui s'est courageusement conduit au cours de toutes les actions où il a été engagé. S'est particulièrement distingué le 8.04.1916, jour où il a été très grièvement blessé. CG avec palme ».

BOUCHER, Gustave Jules - Né le 4.07.1891 à Étampes. Fils d'Émile Boucher et de Julie Armandine Demollière. Célibataire. Domicilié 37 rue Sadi-Carnot. Maçon. Maître pointeur au 45^e RAC. Décédé le 1.09.1914 à Cunel [Meuse] [JD du TcÉ 7.12.1920]. – Cité LO (p.291) : MM à titre posthume (décret 25.09.1923, JO 12.10.1923) : « La moitié du personnel de sa pièce ayant été mis hors de combat par l'artillerie lourde ennemie, le 31.08.1914 à Cunel a continué à remplir ses fonctions de pointeur avec une grande bravoure. A été mortellement blessé, le lendemain, 1.09.1914 ». Cité AB 49-1915 (p.2), 43-1923 (p.1).

BOUDARD, Paul Ernest - Né le 16.03.1880 à Loury (Loiret). Fils de Charles Élysée Boudard et de Louise-Berthe Jumeau. Marié à Loury le 29 octobre 1907 avec Henriette Rosalie Marteau. Domicilié route de Brières. Commerçant-restaurateur. M 1126, C 1900 [CR d'Orléans]. Soldat au 131^e RI. Tué à l'ennemi en forêt de Hesse, près de Boureuilles [Meuse], par éclat d'obus, le 22.12.1914. Sépulture transférée le 14.04.1923 au cimetière militaire de Vauquois. – Cité AB 34-1915 (p.2) : « Ce brave ouvrier qui envisageait l'avenir avec sérénité, avait, à force de labeur et d'économie, réussi à faire construire une petite maison où il avait installé un commerce de vins-restaurateur, route de Brières, en face la sucrerie. Son rêve n'aura pu être réalisé ; il laisse une femme et deux petits enfants » ; AB 35-1915 (p.2) : « Mme Paul Boudard, dont le mari, ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, est mort au Champ d'Honneur, a reçu des camarades du régiment auquel appartenait son époux, une lettre, dont nous détachons le

passage suivant : *Notre camarade Boudard était des plus estimés de la 7^e compagnie du [censuré]^e d'infanterie. Il est mort courageusement après six heures de souffrance, frappé par un éclat d'obus au côté droit, dans un engagement près de Boureuilles, en priant ceux qui l'entouraient d'assurer sa famille de ses plus tendres affections.* Comme on le voit, il est mort en brave, sa femme et ses trois enfants pourront s'en enorgueillir » ; AB 4-1921 (p.1) : MM (arrêté 10.08.1920) : « Brave soldat, ayant toujours fait son devoir. Tombé au champ d'honneur le 21.12.1914, à Boureuilles. CGÉB. »

BOUDIER, Alfred Albert - Né le 19.02.1874 à Paris 12^e. Fils de père non dénommé et de Marie-Louise Boudier. Époux de Mathilde Juliette Pavée. Domicilié 21 rue Brunard. Tailleur de pierres. M 4599, C 1894 [CR de Versailles]. Rappelé le 1.08.1914, soldat au 35^e RIT, disparu au combat de Doigts-de-Gants (forêts d'Argonne), le 11.12.1914. Décédé des suites de ses blessures le 12.12.1914, à l'hôpital 3 de Châtel [Vosges], ambulance du 18^e CA allemand. – Cité AB 32-1915 (p.2) : « C'est le plus vieux des Étampois qui jusqu'à présent sont morts au champ d'honneur, il était âgé de 41 ans ; c'était aussi un brave et un dévoué. Caporal clairon de notre Compagnie des Sapeurs-Pompier, il s'acquittait très bien de sa tâche ; il fut pendant très longtemps aussi sous-chef à la société de gymnastique les *Enfants de Guinette* ; d'une esthétique admirable et doué d'une force herculéenne, il restait renommé comme le gymnaste accompli parmi les connaisseurs de notre région. Nous ne pouvons que déplorer la disparition de ce bon camarade ».

BOULET Antoine Paul - Né le 1.07.1884 à Saint Pierre [Cantal]. Fils de François et de Gabrielle Barthélémy. Marié à Vigneux [Seine-et-Oise] le 14.03.1908 avec Charlotte Noémie Percheron. M 872, C 1904 (CR d'Aurillac). Soldat au 5^e RIC, disparu et déclaré mort pour la France le 28.09.1914 à Apremont [Meuse] [JD du Tc de Mauriac (Cantal) 21.12.1920].

BOURDELOT Germain Alexandre Anatole - Né le 18.03.1886 à Boisseaux [Loiret]. Fils de Joseph et de Julie Clémentine Clouet. Marié le 11.10.1905 avec Marie Rosine Cariot. Domicilié à Villeneuve-le-Roi [mention de 1912]. Tanneur, chef de chantier. M 4682, C 1906 [CR de Versailles]. Clairon au 246^e RI. Tué à l'ennemi d'une balle en plein front le 22.12.1914 à Crouy [Aisne]. Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe D3.

CABANEL, Alfred Émile - Né le 24.06.1891 à Henrichemont [Cher]. Fils d'Émilien Jean et de Marie Eugénie Vérin. Domicilié à Soissons. Surnuméraire d'enregistrement. M 5589, C 1911 [CR de Versailles]. Soldat au 131^e RI, tué à l'ennemi le 22.08.1914 à Gorcy [Meurthe-et-Moselle] [JD du TcÉ 27.01.1920]. Inhumé à Gorcy.

CAILLE, Eugène - Né le 30.09.1888 à Étampes. Fils d'Albert Caille et d'Angèle Victorine Soteau. Marié à Étampes le 5.10.1912 avec Céleste Georgette Cochon. Jardinier. Domicilié 2 rue du Petit-Saint-Mars. M 4990, C 1908 [CR de Versailles]. Soldat au 76^e RI. Tué à l'ennemi le 24.08.1914 à Noers [Meuse] [JD du TcÉ 26.04.1921]. – Cité AB 43-1915 (p.2).

CARON, Alexandre Laurent - Né le 7.07.1883 à Longvilliers [Pas-de-Calais]. Fils d'Eugène Caron et d'Élisa Pernel. Marié à Étampes le 24.10.1907 avec Ernestine Albertine Guilloteaux. Domicilié à Étampes. Ouvrier agricole. M 578, C 1903 [CR de Versailles en 1909]. Décédé le 17.09.1914 à Montfaucon [Meuse] [JD du TcÉ 1.06.1920]. MM, CGÉB.

CHAUVET, Jacques Arthur Henri - Né le 3.03.1893 à Étampes. Fils d'Arthur Chauvet et d'Henriette Louise Métais. Domicilié 31 rue Saint-Martin. Cultivateur. M 321, C 1913 [CR de Versailles]. Incorporé le 27.11.1913, soldat au 167^e RI. Campagne contre l'Allemagne du 2.08.1914 au 13.12.1914 ; tué ce dernier jour à l'ennemi, au bois de Rémières, à Saint-Baussant [Meurthe-et-Moselle]. MM (JO 7.10.1920) : « Agent de liaison, a en toutes circonstances fait preuve de courage et de dévouement. A été tué en se portant à une attaque des positions ennemies sous un violent bombardement, à Rémières. CGÉA ». – Cité AB 35-1915 (p.2).

CHÉDEVILLE, Fernand Eugène - Né le 27.09.1892 à Émancé [Seine-et-Oise]. Fils de Jules Désiré Chédeville et de Marthe Camille Levoisne. Domicilié 11 rue des Belles-Croix. Maçon. M 789, C 1912 [CR de Versailles]. Incorporé le 10.10.1913. Campagne contre l'Allemagne à partir du 2.08.1914. Soldat au 8^e BCP. Décédé le 19.10.1914 des suites de ses blessures à l'hôpital auxiliaire 102 d'Épernay [Marne]. – Cité LO (p.57) : MM (JO 6.08.1920) : « Brave chasseur. Glorieusement mort pour la France des suites de blessures le 19.10.1914. CGÉB ». Selon AB 18-1914 (p.2) : « mort [...] des suites d'une maladie contractée dans les tranchées » ; cité AB 49-1920 (p.2).

COCHETEAU, Georges Désiré - Né le 20.09.1887 à Étampes. Fils d'Arthur Alphonse CochetEAU et d'Alexandrine Éléonore Legendre. Domicilié 27 rue de la Boucherie. Peintre en voitures. M 4874, C 1907 [CR de Versailles]. Soldat au 43^e RIC. Blessé à Maricourt le 1.10.1914 d'un éclat d'obus à la tête et décédé le 27.10.1914, des suites de ses blessures, à l'hôpital militaire maritime de Rochefort [Charente-Maritime]. – Cité LO (p.61) : MM (JO 9.06.1920) : « Soldat courageux et dévoué. Blessé mortellement le 1.10.1914 à Maricourt. Mort en brave. CGÉB ». Cité AB 17-1914 (p.2), 19-1914 (p.2) : « Il était très connu parmi ses camarades du *Club Sportif d'Etampes*, comme un joueur de football passionné » ; cité AB 7-1921 (p.1). Inhumé à Étampes, nouveau cimetière Saint-Pierre.

COCHETEAU, Julien Désiré - Né le 25.12.1887 à Saint-Martin-de-Bréthencourt [Seine-et-Oise]. Fils d'Alfred Aimé et d'Henriette Désirée CochetEAU. Marié à Saint-Martin-de-Bréthencourt le 10.05.1913 avec Marie Céline Adèle Amoray. Domicilié buvette de la gare, à Étampes. Charretier. M 3884, C 1907 [CR de Versailles]. Soldat au 43^e RIC. Disparu le 20.08.1914 au combat de Morhange, et déclaré décédé le même jour à Oron-Chicourt [Moselle] [JD du TcÉ 21.12.1920]. Inhumé à la nécropole nationale Riche [Moselle], ossuaire 1.

COUPÉ, Fernand – Né le 18.04.1893 à Hermies [Pas-de-Calais]. Fils de Charles Auguste Coupé et d'Angéline Meunier. Domicilié à Étampes. Garçon de café. M 1139, C 1913 [CR de Valenciennes]. Soldat au 127^e RI. Tué à l'ennemi le 25.08.1914 à Mariembourg, B. [JD du Tc de Valenciennes 06.07.1921]. Cité LO (p.65) : MM [JO 6.12.1920] : « Brave soldat. Mort glorieusement le 24.08.1914 au combat de Mariembourg [Prov. Namur, B]. CGÉB ». Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe G10.

DELPEUCH, Pierre Edouard – Né le 08.09.1890 à Étampes. Fils de Mathurin Edouard Delpeuch et d'Adeline Henriette Schneider. Domicilié à Compiègne [Oise]. Commis titulaire de la Banque de France. M 1003, C 1910 [CR de la Seine 3B]. Caporal au 155^e RI. Tué à l'ennemi le 19.09.1914 à Chaumont-sur-Aire, Arbre de Courcelles [Meuse]. [JD du Tc de Compiègne 25.04.1917]. MM, CG. AB 18-1914 (p. 2) : « Nous apprenons que Pierre Delpeuch, caporal au 155^e RI, est tombé au champ d'honneur. Né à Étampes, il était le fils de M. Delpeuch, ancien principal de notre Collège, qui a laissé ici de profondes sympathies. Tous ceux qui ont connu ce jeune homme, si doux, si aimable, se joindront à l'*Abeille-Réveil*, pour offrir à ses parents leurs condoléances attristées ».

DESCOT, Adolphe - Né le 5.12.1889 à Étampes. Fils d'Adolphe Félix Descot et de Marie Augustine Pichard. Marié. Domicilié 20 rue Reverseleux. Maçon. M 5153, C 1909 [CR de Versailles]. Incorporé le 5.10.1910, clairon le 28.09.1911. Rappelé le 1.08.1914, soldat au 4^e RMZ. Tué à l'ennemi le 10.12.1914 au combat de Pyregaële [Pipegaël], près d'Ypres [Prov. Flandre Occ., B]. Sépulture inconnue [AMÉ : 33W1 : au 28.12.1920]. MM [JO du 12.12.1920] : « Zouave courageux et dévoué. Tombé glorieusement le 10.12.1914 en Belgique. CGÉB ». – Cité AB 29-1915 (p.2) : « Ce jeune homme, marié depuis peu de temps, était père d'une petite fille de quelques mois ; il habitait le quartier Saint-Martin. A fait partie jusqu'à son départ au régiment de la société la *Revanche Etampoise* et de la C^{ie} des Sapeurs-Pompiers d'Étampes, comme clairon. Bon ouvrier, sérieux, il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu ».

DESCOT, Charles Arsène Clément - Né le 19.11.1893 à Étampes. Fils de Charles Désiré Descot, cantonnier municipal, et de Célestine Véron. Domicilié 38 rue de la Boucherie. Typographe. M 328, C 1913 [CR de Versailles]. Soldat au 168^e RI, arrivé au Corps le 27.11.1913. Tué à l'ennemi le 30.09.1914 à Lironville [Meurthe-et-Moselle]. Inhumé au cimetière national de Noviant-aux-Prés [Meurthe-et-Moselle], en 03.1934. – Cité LO (p.86) : cité OR 17.07.1919 : « Brave soldat ayant donné les preuves de la plus belle ardeur au combat, a trouvé une mort glorieuse le 30.09.1914 à Lironville » [ADÉ 3 U-2128 : JD du TcÉ 3.10.1917]. – Cité AB 49-1915 (p.2) : « [...] les parents qui habitent avenue de Dourdan n° 2, n'avaient plus de nouvelles depuis le mois d'août dernier. [...] La section dont il faisait partie, a été pendant quelques minutes, vers 15 heures, sous le feu de l'artillerie ennemie. [...] Âgé de 20 ans, Charles Descot travaillait à la *Semeuse* comme ouvrier typographe ; c'était un des meilleurs gymnastes de la *Société des Enfants de Guinette*, il faisait également partie d'une de nos plus actives équipes de football ». Cité AB 32-1919 (p.2), 34-1919 (p.2).

FÉRET, Joseph Marie - Né le 17.04.1880 à Paris. Fils de Marie-André Augustin Féret et d'Adrienne Méduline Levaillant. Domicilié 25 rue de la Juiverie. Typographe. Marié à Étampes le 24.07.1907 avec Marie Charlotte Morchoisne. M 544, C 1900 [CR de Bernay]. Engagé volontaire pour quatre ans du 13.02.1901 au 12.02.1905. Rappelé en activité le 11.08.1914, soldat au 24^e RI. Mort des suites de ses blessures le 27.09.1914, en l'ambulance 3 de Sapicourt [Marne]. Inhumé au cimetière Notre-Dame nouveau, tombe G9. – Cité AB 19-1914 (p.2) : « a habité Étampes pendant plusieurs années où il a travaillé aux imprimeries Dormann et de la *Semeuse*, il était membre de la société de gymnastique *Les Enfants de Guinette* ; il en fut pendant quatre ans l'actif secrétaire. Il laisse

une jeune veuve dont la famille en partie habite Étampes ». Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe G9.

FESSARD Eugène Adolphe - Né le 18.07.1881 à Étampes. Fils d'Adolphe Victor et de Marguerite Eugénie Vincent. Domicilié à Ballancourt-sur-Essonne [mention RM de 1911]. Menuisier. M 4723, C 1901 [CR de Versailles]. Soldat au 31^e RI, grièvement blessé à Someilles [Meuse] et décédé à l'hôpital d'évacuation 5 du 5^e CA à Bar-le-Duc [Meuse]. Cité LO (p.117) : MM (JO 22.03.1920) : « Bon soldat. A été glorieusement blessé dans l'accomplissement de son devoir. Décédé des suites de ses blessures, le 14.10.1914. CGÉB ». – Cité AB 16-1914 (p.2), AB 17-1914 (p.2), AB 21-1921 (p.1).

Lieutenant-colonel FOUQUE - Cité AB 18-1914 (p.2) : « Toutes les sociétés de préparation militaire de la région connaissent le lieutenant-colonel Fouque, de l'infanterie coloniale, officier de la LH. Il avait fait les campagnes du Dahomey, de l'Afrique équatoriale et fait partie de la mission Marchand. Il avait reçu à cette occasion la croix de la LH, et il avait été cité à l'OA. Or on annonce que ce vaillant officier, commandant provisoire du 142^e RI vient d'être tué à l'ennemi ».

GANDON, Adolphe Louis Paul - Né le 23.02.1886 à Alençon [Orne]. Fils d'Adolphe Pierre Gandon, décédé, et de Louise Marie Chatelain, marchande de sabots. Marié le 23.12.1909 avec Ernestine Delouche. Domicilié 12 rue de la Boucherie. Voyageur de commerce. M 552, C 1906 [CR d'Alençon]. Arrivé au Corps le 8.10.1907, soldat de 1^{re} classe le 17.04.1908, caporal le 21.03.1909, appelé à l'active le 2.08.1914, le 15.10.1914 sergent au 103^e RI. Tué à l'ennemi le 12.11.1914 à Pintheville [Meuse]. Inhumé dans le cimetière militaire du dit lieu, le 29.01.1920. – Cité LO (p.124) : MM (arrêté 20.10.1919, JO 20.02.1920) : « Brave sergent qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la campagne. Tombé glorieusement pour la France, le 12.11.1914 à Pintheville (Meuse). CGÉB ». Cité AB 25-1914 (p.2) : « a été tué à l'ennemi aux environs de Verdun. Parti comme caporal, il avait gagné ses galons de sous-officier sur le champ de bataille. Très connu et très estimé à Étampes, il était employé comme voyageur de commerce, depuis plusieurs années, chez M. Fugère, mercier en gros, rue de la Tannerie. Par son mariage, il était allié avec la famille Delouche, rue de la Boucherie ». Cité AB 36-1920 (p.1). Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe C8.

GEFFROY, Narcisse Edouard - Né le 9.07.1890 à Paris 17^e. Fils de Narcisse François Geffroy et de Catherine Thérèse Giraudon. Célibataire. Domicilié à Paris 17^e. Commis de magasin. M 4731, C 1910 [CR Versailles]. Soldat au 4^e RMZ. Décédé le 17.09.1914 à Paissy [Aisne] [JD du TcÉ 26.04.1921]. – Cité LO (p.293) : MM (arrêté 11.07.1924, JO 3.08.1924) : « Zouave de 1^{ère} classe, courageux et dévoué. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 17.09.1914, à Paissy, dans l'accomplissement de son devoir. CGÉB ».

GILBERT, Edgar Louis Désiré - Né le 18.02.1888 à Andonville [Loiret]. Fils de Louis Eugène et de Marie Alexandrine Laumonier. Marié à Étampes le 29.04.1912 avec Pauline Henriette Martin. Domicilié à Arrancourt et à Villeneuve-Saint-Georges, puis Crosne [mention de 1912]. Charretier. M 5294, C 1908 [CR de Versailles]. Soldat au 131^e RI, décédé le 17.09.1914 vers Véry [Meuse] [JD du Tc de Corbeil 15.12.1920].

GIRARD, Marc Henri - Né le 23.04.1893 à Neuilly-sur-Seine. Fils d'Henri Frédéric Girard et de Mathilde Dumontheil. Fils du receveur des finances d'Étampes. Domicilié 6 rue Sainte-Croix. Employé de commerce. M 343, C 1913 [CR de Versailles]. Incorporé le 28.11.1913, soldat au 131^e RI, tué à l'ennemi le 22.08.1914 à Gorcy-Cussigny [Meurthe-et-Moselle] [ADE 3 U-2128 : JD du TcÉ du 31.10.1917]. – Cité AB 19-1914 (p.2).

GLEYZES, Charles Célestin - Né à Montoussin [Haute-Garonne] le 1.07.1876. Fils d'Étienne Gleyzes et d'Anne Marie Lommé. Célibataire. Domicilié à Étampes. Élève de l'École militaire de Saint-Cyr. M 3793, C 1896 [CR de Versailles]. Incorporé le 27.10.1897, élève de 1^{re} classe le 28.03.1899, sous-lieutenant au 51^e RI le 9.09.1899, lieutenant le 1.10.1901, capitaine au 69^e RI le 23.06.1913. Tué à l'ennemi à Friscati [Meurthe-et-Moselle] le 26.08.1914. – Cité LO (p.132-133) : cité OA 76 : « A été tué à l'attaque des hauteurs de Friscati, le 26.08.1914, après avoir entraîné et maintenu sa compagnie sous des feux violents d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie » ; LH (arrêtés 8.08.1914 et 19.04.1919) : « Officier d'une haute valeur morale, d'un courage et d'un allant remarquables. A été tué le 26.08.1914, à la tête de sa compagnie qu'il a entraînée dans un élan splendide à l'attaque d'une position ennemie extrêmement forte, sous un bombardement intense d'artillerie lourde et le feu de nombreuses mitrailleuses. CGP ». Cité AB 10-1914 (p.2), 20-1914 (p.2) : « Depuis quelque temps le bruit courait avec persistance [...] que M. Charles Gleyzes [...], fils de notre ancien inspecteur primaire, avait été tué à l'ennemi. Comme beaucoup de nos concitoyens, nous avons voulu croire un

moment que tout espoir n'était pas perdu et qu'une lettre rassurante parviendrait aux parents anxieux. Malheureusement la confirmation de mauvaise nouvelle est venue cette semaine [...]. Le 27 août, le frère du capitaine Gleyzes, M. Roger Gleyzes, lieutenant d'infanterie, était blessé au combat de Cèze-sur-Meuse. Dieu veuille que s'arrêtent là les épreuves que cette terrible guerre est appelée à faire subir à M. et Mme Gleyzes, et renouvelons une fois de plus à ces parents si cruellement frappés, l'assurance de la sympathie respectueuse de nos concitoyens ». Cité AB 108-1916 (p.2), 41-1919 (p.1), 2-1920 (p.2). Inhumé à la nécropole nationale Friscati, tombe 1234.

GOUACHE, Valéri Émile - Né le 12.05.1884 à Sainville [Eure-et-Loir]. Fils de Jean-Louis Théodore Gouache et de Clarice Quinton. Marié le 20.04.1912 avec Élisabeth Sauger. Domicilié 21 rue de la Guiverne. Berger. M 277, C 1904 [CR Chartres]. Soldat au 102^e RI. Mobilisé le 4.08.1914. Tué à l'ennemi le 7.09.1914 à Rembercourt [Meuse]. Inhumé à la nécropole nationale de Rembercourt-aux-Pots [Meuse], tombe 127.

GUILLET, Pierre Justin - Né le 27.11.1892 à Paris 10^e. Fils de Jules Guillet et de Marie Besombes. Célibataire. Domicilié à Étampes. M 417, C 1912 [CR Seine 1B]. Soldat au 72^e RI. Décédé le 10.09.1914 à Maurupt-le-Montoy [Marne] [JD du Tc de la Seine 30.04.1920].

GUILLOTEAU, Louis Joseph - Né le 31.12.1867 à Étampes. Fils de Louis Athanase Guilloteau, aubergiste, et de Joséphine Pauline Latourte. Marié à Paris 11^e le 17.02.1902 avec Julie Marie Ombrédanne. Domicilié en dernier lieu à Troyes (Aube). M 3579, C 1887 [CR de Versailles]. Engagé volontaire pour cinq ans, le 28.10.1887, pour l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, nommé sous-lieutenant au 2^e RIMa le 7.09.1889, nommé lieutenant au RTAn le 4.12.1891, nommé capitaine au 2^e RIMa le 3.04.1899. Campagne sur le navire le Canton (1.11 au 1.12.1891), en Cochinchine (du 2.12.1891 au 28.09.1893), sur le navire le Colombo (du 29.11.1893 au 28.12.1893), dans le Corps expéditionnaire au Tonkin (du 25.08.1895 au 23.09.1897), à Madagascar (du 10.06.1899 au 23.07.1901). Versé dans la réserve de l'armée territoriale le 1.09.1904. Engagé en 08.1914, capitaine au 282^e RI. Tué à l'ennemi le 16.09.1914 à Cuffies [Aisne]. Chevalier de l'Ordre royal du Cambodge (14.04.1896), Médaille coloniale–agrafe Tonkin et Madagascar, Chevalier LH (décret du 12.07.1904). Cité LO (p.299). Cité AB 15-1914 (p.2) : « tué à l'ennemi, M. Guilloteau était à la veille d'être promu chef de bataillon ». Cité AB 48-1915 (p.2) : « Le JO du 20.05 rend un dernier hommage à notre vaillant

concitoyen par la belle citation à l'ordre du jour suivante : [...] *chargé d'une mission périlleuse et délicate de reconnaissance, a montré beaucoup d'ardeur et de bravoure dans l'accomplissement de sa tâche. A été mortellement blessé le 15.09 à la tête du détachement qu'il commandait* ». Cité AB 22.01.1921 : « [...] Ses restes, qui avaient été ensevelis provisoirement dans le cimetière militaire de cette ville [de Soissons], ont été transportés mardi à Étampes et déposés dans le caveau de sa famille, à l'ancien cimetière de Saint-Pierre ».

GUION, Pierre Charles - Né le 4.09.1892 à Étampes. Fils d'Émile Lucien Guion et de Charlotte Hélène Allain. Célibataire. Domicilié 7 rue Pavée. Employé d'assurances. M 822, C1912 [CR de Versailles]. Incorporé le 10.10.1913, soldat au 131^e RI. Tué à l'ennemi le 22.08.1914 à Gorcy-Cussigny [Meurthe-et-Moselle]. Inhumé en cette commune, puis à la nécropole nationale de Gorcy, tombe collective 22. – Cité LO (p.299), AB 3.04.1915 : « Depuis la deuxième quinzaine d'août, M. Guion, agent général d'assurances à Étampes, et sa famille, vivaient dans une incertitude angoissante, se demandant quel effroyable coup du sort les avait frappés, la captivité ou la mort de leur fils Pierre Guion [...]. Aujourd'hui, prévenus officiellement qu'il est tombé au champ d'honneur [...], ils pleurent une perte irréparable, un fils doux et laborieux, intelligent et modeste, la joie de leur foyer. Ainsi s'écroulent les belles espérances qu'ils étaient en droit de fonder sur lui ; il n'en reste qu'un souvenir mêlé de tristesse et de fierté. C'est que Pierre Guion, dès son enfance, avait obtenu partout l'un des premiers rangs, à l'école du Centre, au certificat d'études, au Collège, aux *Enfants de Guinette*, au brevet d'aptitude militaire, au concours des Élèves officiers de réserve, aux concours de tir et d'escrime, dans tous les sports ; car c'était un fervent amateur de la culture physique ; il serait devenu un bon citoyen. Obligé par une maladie d'abandonner ses études et peut-être aussi ses ambitions, il se tourna résolument vers la profession de son père, à laquelle il prit goût, parlant volontiers d'assurances lorsqu'au hasard des cantonnements et des rencontres, il trouvait un confrère, ainsi qu'en témoignent ses lettres. Il serait devenu un assureur émérite ; mais il était avant tout un ardent patriote, heureux au régiment, admiré de ses camarades pour son énergie physique et morale, aimé de ses chefs pour son zèle et ses aptitudes militaires, confiant dans le succès de nos armes, un soldat d'avenir. Une balle aveuglément le frappa dès la première heure de la première bataille, où fut engagé son régiment, surpris dans le brouillard et décimé sans avoir aperçu l'ennemi ! Après avoir longtemps partagé leur douloureuse incertitude, il ne nous reste plus qu'à reconforter ce père et cette mère éplorés en leur disant qu'au milieu des larmes de leur famille et de leurs amis et de leur propre chagrin ils ont lieu d'être fiers de leur fils : il a fait noblement son devoir de Français et donné son sang pour la rédemption de la patrie ; si son corps matériel est demeuré là-bas, dans l'Est, son âme est vivante parmi nous dans une auréole de gloire ».

HARDY, Jules Pierre Léon - Né le 19.08.1889 à Sougy [Loiret]. Fils de Jules Narcisse Hardy et de Marie Hortense Chauffeton. Célibataire. Domicilié 131 rue Saint-Jacques. Comptable. M 5124, C 1909 [CR de Versailles]. Rappelé à l'activité le 1.08.1914, caporal au 5^e RI. Porté disparu le 23.08.1914 à Presles, Nalinnes [Prov. Hainaut, B] ; décédé à l'Athénée de Charleroi [id.] le 29.08.1914 [AMÉ, 33W1 : annoncé par les autorités allemandes]. Inhumé au cimetière du dit lieu [AMÉ, 33W1 : avis de 1920], puis au cimetière militaire de Charleroi, tombe 19.

HOYAU, Raoul Marcel - Né le 19.06.1892 à Étampes. Fils de Louis-Eugène Hoyau, menuisier, et de Louise Katz, son épouse. Domicilié 14 rue de la Cordonnerie, puis à Paris 12^e. Fumiste. M 824, C 1912 [CR de Versailles]. Soldat au 131^e RI. Mort des suites de ses blessures de guerre [AMÉ, 33W1 : survenues le même jour : « balle reçue au milieu du front »] le 4.09.1914 à l'hôpital auxiliaire 27 (château de Jeand'Heurs) de Lisle-en-Rigault [Bar-le-Duc, Meuse]. Inhumé dans le cimetière communal du lieu. « Trouvé sur lui une blague à tabac vide » [AMÉ : 33W1]. – Cité AB 12-1914 (p.2) : « La guerre, monstre horrible, frappant au cœur une honorable famille d'Étampes, a fait ici sa première victime. Raoul Hoyau, frère du moniteur-chef de la *Revanche Etampoise*, jeune fantassin de l'active, atteint d'une balle à la tête dans les combats de l'Est, est mort à l'hôpital de Grand'heurt [sic] [...] où son corps restera jusqu'à la paix. Saluons respectueusement ce brave tombé au Champ d'honneur. [...] Nous prions madame Hoyau d'accepter aussi nos sympathiques condoléances. Le temps seul diminuera sa douleur ; mais elle pourra toujours être fière d'un tel fils, offert en holocauste à la Patrie ». Cité AB 14-1914 (p.2) : « La mère de ce jeune homme vient de recevoir la touchante lettre suivante : *Château de Jeand'heurs 23 septembre 1914, Madame, Vous serez sans doute étonnée de recevoir une lettre de la femme du régisseur du château de Jeand'heurs en réponse à celle que vous avez fait adresser au maire de Lisle-en-Rigault. La raison est qu'il n'y a plus guère que moi au château qui puisse vous donner quelques renseignements au sujet de votre cher enfant, parce que précisément le jour des obsèques le service de santé faisait évacuer l'hôpital qui se trouvait être à ce moment trop près de la ligne de feu, et c'est au bruit du canon tonnant à cinq ou six kilomètres que nous avons conduit votre fils à sa dernière demeure. Votre enfant, chère Madame, n'a pas passé un long temps chez nous, [...] transporté en automobile à l'hôpital de Jeand'heurs, il était à ce moment minuit à peu près ; de suite docteurs et infirmières lui prodiguèrent leurs soins, mais le pauvre petit qui n'avait pas repris connaissance expira au bout d'un moment, il avait été frappé d'une balle en plein front. Ah ! chère Madame, comme j'ai pensé à vous en ce moment, mère moi-même d'un soldat ; c'est avec le cœur d'une mère que j'ai rendu à votre fils les derniers devoirs, je n'ai voulu laisser à personne le soin de le mettre au cercueil, je l'ai fait pieusement moi-même. C'est enveloppé dans les plis du drapeau et couvert des fleurs apportées par les habitants de Lisle, que le cher*

petit a été, après une belle cérémonie à l'église, conduit au cimetière, où le maire dans un éloquent adieu exalta les vertus et le courage du soldat mourant pour son pays. Je voudrais, pauvre mère ! que ceci vous soit une légère consolation dans votre immense douleur, j'aurais désiré aussi vous faire ce plaisir de pouvoir vous envoyer un souvenir de votre fils, mais il n'avait absolument rien sur lui que sa plaque d'identité ; sans doute l'infirmier, qui l'a ramassé sur le champ de batailles, aurait-il mis de côté ce qu'il a pu trouver sur lui, vu son état désespéré. Vous dites aussi votre intention de reprendre le corps de votre enfant, après la guerre ; ce vous sera sans doute facile, car à part qu'il est le seul soldat enterré ici, j'ai fait graver une petite plaque de cuivre à son nom, pour son cercueil et sa croix, qui est en outre ornée d'une magnifique couronne, don des habitants de Lisle. Je reste, chère Madame, à votre disposition pour tout ce que vous voudriez me demander et vous prie d'agréer avec mes bien vives condoléances, l'expression de ma plus vive sympathie. M. Chantreau [...] ». Cit. AB 12-1918 (p.1) : « [...] le commandant appelle le premier de nos concitoyens que les balles allemandes ont frappé : Hoyau (Raoul Marcel). Le plus ancien de nos conseillers municipaux répond : Mort au champ d'honneur. Puis Lancteau, Hutteau, Lagouanelle, les 225 noms qui composent la liste funèbre, mais combien glorieuse, de nos concitoyens tombés pour la défense de la justice, du droit et de la liberté. [...] L'administration municipale décide début 1915 de faire peindre sur le mur du vestibule de la mairie les noms des étampois morts au champ d'honneur au fur et à mesure de l'arrivée de la notification qui est faite de leur décès. Celle de Hoyau est arrivée la première avant celles d'autres poilus morts avant lui ». Cité AB 14-1921 (p.1) : MM : « Brave soldat, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Mort le 4.09.1914, des suites de



ses blessures reçues à Cheppy. CGÉB. Raoul Hoyau [...] était membre de la Société de gymnastique *La Revanche Etampoise* ». Cité AB 24-1921 (p.2) : « Peu à peu nos poilus morts au champ d'honneur et dont les tombes ont pu être identifiées reviennent à Étampes. [...] Dans l'après-midi de jeudi également, accompagné par ses anciens camarades de l'*Espérance Etampoise* dont il était moniteur adjoint, Raoul Hoyau [...] a été inhumé au cimetière Notre-Dame nouveau [carré militaire, tombe G3] ».

HUBERT, Marcel Louis - Né le 25.03.1887 à Étampes. Fils de Victor-Alexandre Hubert, jardinier, et de Clémence Désirée Laureau. Marié le 12.11.1910 avec Rachel Rose Nabot. Domicilié 1bis rue du Petit-Saint-Mars. Jardinier-maraîcher au Petit-Saint-Mars. M 4818, C 1907 [CR de Versailles]. Caporal depuis le 25.09.1909, rappelé sous les drapeaux le 1.08.1914, au 168^e RI. Présumé tué à l'ennemi le 21.09.1914, entre Lironville et Limey [Meurthe-et-Moselle]. Cité AB 20-1914 (p.2).

HUTEAU, Louis - Né le 19.01.1890 à Étampes. Fils de Paul Huteau, couvreur, et d'Amélie Eugénie Wiseur. Domicilié 124 rue Saint-Jacques. Célibataire. Quincailler. M 4670, C 1910 [CR de Versailles]. Soldat au 4^e RI en 10.1912, caporal le 5.05.1913, sergent le 5.10.1913. Mort des suites de ses blessures le 3.09.1914 à Véry [Meuse], à l'ambulance 1 du 5^e Corps. – Cité LO (p.167-168) : cité OA 664 : « Chef de demi-section très méritant, dévoué et consciencieux. Tombé glorieusement en se portant à l'attaque de Cierges, le 2.09.1914 [...] ; MM (arrêté 27.06.1919, JO 9.07.1919) ». Cité AB 16-1914 (p.2), 37-1919 (p.1), 42-1919 (p.1).

IMBAULT, Charles Joseph - Né le 31.12.1887 à Arrancourt [Seine-et-Oise]. Fils de Clément Félicien Imbault, laitier, et de Lucienne Honorine Jamain. Domicilié 10 avenue de Dourdan. Employé de commerce. M 4907, C 1907 [CR de Versailles]. Soldat au 131^e RI. Arrivé au Corps le 4.08.1914. Décédé le 30.12.1914, des suites de ses blessures, à l'hôpital militaire 7 de Neufchâteau [Vosges]. Inhumé au cimetière Notre-Dame nouveau. – Cité LO (p.299), AB 28-1915 (p.2) : « Ce jeune homme avait déjà été blessé une fois dès le début de la guerre, puis était reparti au feu, après avoir obtenu une convalescence qu'il était venu passer dans sa famille à Étampes. Bon camarade et surtout sportman fervent, membre du *Club sportif d'Étampes*, Charles Imbault sera regretté de tous ses camarades ». Cité AB 9.01.1915 : « Voici l'affectueuse lettre par laquelle le blessé prévenait ses parents qu'il était de nouveau frappé. Insensible à sa propre souffrance, Charles Imbault veut tout d'abord rassurer son père, ce pauvre père qui, en arrivant à l'hôpital, n'a pas eu la consolation de recevoir le dernier soupir de son enfant : *Neufchâteau le 24.12.1914, Mon cher père, Je tiens à t'informer qu'il vient de m'arriver un... petit malheur. J'ai eu la cuisse brisée par un shrapnell qui l'a transpercée de part en part. Le bras a reçu aussi*

une légère éraflure de shrapnell. [...] Maintenant me voici transporté à l'hôpital [...] mais il ne faut pas t'inquiéter ; j'ai été relevé à temps, je suis en bonne voie de guérison. Un de mes camarades a aussi été blessé à la tête par un shrapnell ; il a réussi à se faire enlever et il doit être en lieu sûr. Si vous voulez venir me voir, apportez-moi mon petit sac à main en toile, un flacon d'eau de Cologne, une bouteille de bon vin blanc bouché, mon gros maillot de laine, un gilet de flanelle et une chemise très ordinaire. Ne soyez pas inquiet, je vous le répète. Je vais chaque jour un peu mieux. Je pense à vous tout le temps et je vous envoie toutes mes tendresses. Votre fils qui vous aime bien, Charles Imbault ».

JOUMIER, René Étienne - Né le 19.09.1891 à Brou [Eure-et-Loir]. Fils d'Henri Auguste Joumier et d'Étienne Guénou. Célibataire. Domicilié 8 carrefour des Religieuses. M 5235, C 1911 [CR Versailles]. Engagé volontaire pour 5 ans le 27.08.1909 à la mairie de Paris 8^e, au titre des équipages de la flotte. AB 30.09.1911 (p.1) : blessé en 1911 dans l'explosion du cuirassé *Liberté* en rade de Toulon. Incorporé le 13.11.1912 au 163^e RI, passé le 1.10.1913 au 173^e RI, passé le 6.10.1913 au 3^e RI, section spéciale de transition (et transitionnaire le 10.10.1913). Parti en campagne le 6.08.1914, disparu le 14.08.1914 à Coincourt [Meurthe-et-Moselle]. Déclaré mort pour la France à cette date [JD du TcÉ 2.10.1920].



LAGOUANELLE, Charles Louis Joseph - Né le 2.09.1886 à Étampes. Fils de Joseph Lagouanelle, domestique, et de Lucie Devilliers, son épouse. Domicilié 14 rue de la Cordonnerie. Horticulteur résidant à Francfort-sur-le-Main (en 1906), San-Rémo (1912), Bâle (1913), puis Londres (en avril 1914). M 4740, C 1906 [CR Versailles]. Rappelé à l'activité, soldat au 46^e RI le 4.08.1914. Mort des suites de ses blessures le 6.09.1914 à Barcy [Seine-et-Marne]. Cité AB 18-1914 (p.2) : « Fils de M. Lagouanelle, le sympathique horticulteur bien connu parmi nous, a été tué [...]. M. Lagouanelle est doublement éprouvé ; il a sous les drapeaux un autre fils qui est blessé ». Cité AB 20-1914 (p.2) : « Horticulteur en Angleterre, Charles Lagouanelle traversa la Manche le premier jour de la mobilisation pour venir à Fontainebleau remplir son devoir de Français, sans avoir eu le réconfort d'une visite à ses parents. Dirigé sur Saint-Mihiel, il reçut le baptême du feu à Conflans et Mars-la-Tour le 25.08 ; puis il partit de Sampigny pour se rendre dans la région de Roye, où il prit part à la bataille du 30 ; enfin, il souffrit les

LAILLE, Albert Léon - Né le 24.11.1881 à Loigny-la-Bataille [Eure-et-Loir]. Fils de Désiré Damalès Laille et d'Isabelle Rosa Beurienne. Marié le 15.07.1915 à Le Puiset [Eure-et-Loir] avec Mélanie Marie Fesnières. Domicilié 3 rue de la Boucherie. Charretier. M 677, C 1901 [CR de Chartres]. Soldat de 1^{re} classe au 102^e RI. Décédé « des suites d'un coup de feu à la tête », le 6.10.1914, à l'hôpital de campagne 43 de Noyon [Oise] [ADE 3 U-2128 : JD du TcÉ, 10.09.1918]. Inhumé à Noyon par autorités allemandes.

LAIZEAU, Marcel Alfred - Né le 14.01.1893 à Montgeron [Seine-et-Oise]. Fils d'Étienne François Laizeau et d'Adrienne Denise Boileau. Domicilié 1 rue du Carrefour-au-Chat. Célibataire. Tapissier. M 356, C 1913 [CR de Versailles]. Incorporé le 27.11.1913, parti aux Armées le 2.08.1914, comme soldat au 151^e RI. Tué à l'ennemi le 30.09.1914 à Sillery-le-Petit [Marne]. Inhumé dans le cimetière du dit lieu. Cité LO (p.288) : MM (JO 12.02.1922) : « Brave soldat, mort pour la France à



son poste de combat le 30.09.1914 à Sillery-le-Petit, en faisant vaillamment son devoir. CGÉB ». Cité AB 19-1914 (p.2) : « tué [...] à la suite d'une prise de tranchées allemandes. Ce jeune homme [...] a travaillé très longtemps chez M. Boivin, rue de la Juiverie ». Cité AB 37-1923 (p.1).

LANCTEAU, Jean Pierre - Né le 27.07.1888 à Batilly-en-Gâtinais [Loiret]. Fils de François Félix Lancteau, cultivateur, et de Lucie Léontine Huré. Marié à Dadonville [Loiret] le 6.05.1913 avec Hélène Louise Marie Tessier. Domiciliés 14 ou 17 place Notre-Dame. M 1641, C 1908 [CR d'Orléans]. Soldat au 4^e RI. Mort des suites de ses blessures (AMÉ, 33W1 : « dans le côté ») le 6.10.1914 à l'hôpital de la Charité à Lyon [Rhône]. Cité LO (p.181) : MM (arrêté 27.06.1919) : « Soldat modèle renommé par son courage, son entrain et son moral excellent dans les moments les plus difficiles. Décédé à Lyon le 6.10.1914 des suites de blessures reçues face à l'ennemi ». Cité AB 15-1914 (p.2) : « Ce jeune homme marié et père d'un enfant, était employé comme livreur chez M. Randon, distillateur, rue Basse ». Cité AB42-1919, p.1.

LASNIER, Léon Lucien - Né le 16.11.1890 à Étampes. Fils de Jules Adrien Lasnier, peintre en bâtiments, et de Jeanne Chataing, son épouse. Domicilié 16 boulevard Henri-IV. Maçon. M 4756, C 1910 [CR de Versailles]. Soldat au 4^e RMZ le 3.08.1914. Mort des suites de ses blessures le 7.11.1914 à l'hôpital temporaire (collège Jean-Bart) de Dunkerque [Nord]. Inhumé au cimetière de Dunkerque, puis au cimetière Saint-Martin. Cité LO (p.290) : MM (arrêté du 9.06.1923) : « Zouave brave et dévoué. Mort pour la France le 6.11.1914 des suites de glorieuses blessures reçues en Belgique en faisant vaillamment son devoir. CGÉB ». Cité AB 20-1914 (p.2) : « [décédé] des suites de la dysenterie contractée dans le service. Ce jeune homme exerçait la profession de maçon ; il habitait boulevard Henri IV prolongé où ses parents tiennent un débit de vins ». Cité AB 21-1914 (p.2-rectification) : « blessé grièvement près de Nieuport, le 6.11, par une balle qui lui a brisé la colonne vertébrale, transporté à l'hôpital [...] où il est décédé le 7 [...], à la suite de ses blessures ». Cité AB 42-1923 (p.1).

LECLERC Jules Lucien - Né le 14.06.1878 à Paris 10^e. Fils de Jules Laurent et de Justine Rosalie Lemée. Marié à Boulogne le 8.9.1906 avec Julie Maria Carlier et le 17.12.1910 à Charenton avec Sophie Augustine Trognée. M 454, C 1898 [CR de la Seine 4B]. Soldat au 149^e RI. Tué à l'ennemi le 26.11.1914 à Ostende [Prov. Flandre Occ., B] [JD du TcÉ, 7.12.1920]. Cité LO (p.188) : MM

(JO 11.07.1922) : « Leclerc Jules Lucien, M 9327 : Brave soldat, mort pour la France le 25 .11.1914 à Ostende. CGÉB ». Cité AB 30-1922 (p.1).

LECLERC, Maxime Jules - Né le 26.01.1875 à Sainte-Gemme [Indre]. Fils de Jean-Baptiste Leclerc et de Marie Émilie Louet. Époux de Marie Desmoulins. Domicilié à Étampes. M 1641, C 1895 [CR de Châteauroux]. Soldat au 46^e RI. Tué à l'ennemi le 28.12.1914 au ravin des Meurissons, forêt d'Argonne, Verdun [Meuse] [ADE 3 U-2128 : JD du TcÉ, 6.11.1917]. Cité AB 29-1915 (p.2) : « M. Leclerc, professeur d'allemand au collège d'Étampes, vient de payer à son tour son tribut au pays. Il est tombé, frappé mortellement d'une balle perdue, au hasard d'un chemin d'Argonne, tandis qu'il accompagnait son capitaine qui avait cru pouvoir se fier à une accalmie. Il est mort dignement comme il a toujours su vivre. Ses collègues émus se sont pressés d'envoyer à Mme Leclerc et à son petit garçon, leurs condoléances attristées. Voici d'autre part une lettre des élèves du collège, qui témoigne bien de leurs regrets d'avoir perdu un si bon maître : *Madame, Dès la nouvelle de la mort de M. Leclerc, nous avons considéré comme un devoir d'associer nos regrets aux vôtres. Pénible ce l'était, pour nous comme pour vous-même, car nous risquions, Madame, de raviver votre douleur. Vous pleurez celui qui fut pour nous un maître tendre et dévoué. Nous perdons moins que vous, mais nous comprenons votre peine. C'est pourquoi nous venons vous présenter nos respectueuses condoléances et vous affirmer notre sympathie. C'est au moment où il allait être moins au danger qu'il est tombé. Triste fatalité ! Dans la Rome antique, mourir pour son pays était un sort envié. Madame, soyez sûre qu'en notre France immortelle, aujourd'hui si belle, levée frémissante devant l'envahisseur pour la défense de la justice et de la civilisation, il en est de même. Trop jeunes pour aller combattre avec nos aînés, nous n'en connaissons pas moins la sublime beauté du devoir accompli sans regret comme sans défaillance et c'est lui qui nous l'a enseigné. Dès que le tintement des cloches a jeté par nos campagnes l'appel anxieux de la Patrie, pour faire son devoir de Français et d'éducateur, il courut au danger droit à l'ennemi, sans autre regret que celui de vous quitter. Madame, soyez fière de celui qui n'est plus. Et si quelque chose peut venir tempérer un peu votre douleur, nous avons cru que ce pouvait être l'assurance de n'être pas seule à garder son souvenir : des jeunes gens dont il s'est fait aimer n'oublieront pas leur professeur devenu un exemple à suivre et qu'ils suivront. Vengé il le sera, et par la France entière. Pour cela, beaucoup verseront encore leur sang, mais l'ennemi sera chassé, et d'autres fils de France, trop longtemps opprimés par un peuple barbare, se retrouveront avec nous dans les plis du même drapeau. Madame, vous nous excuserez sans doute d'avoir réveillé de pénibles pensées si nous vous assurons que c'était dans l'espoir de vous apporter un léger réconfort si possible. Il est des douleurs qui ne se consolent pas, mais que la sympathie d'autrui peut rendre moins douloureuses. Cette sympathie, nous venons respectueusement vous l'offrir, en espérant qu'elle vous aidera à supporter votre chagrin. Les Elèves du Collège d'Étampes* ». Cité AB 46-1915 (p.1), 47-1915 (p.1-2) : « Dans l'unique pensée d'honorer la mémoire d'un maître dévoué, victime du devoir, les élèves du collège d'Étampes ont pris la

généreuse initiative de faire célébrer un service en l'honneur de M. Maxime Leclerc [...]. L'assistance était nombreuse et recueillie mercredi dernier à Notre-Dame ; tant de personnes ont à refouler leurs larmes ou leurs angoisses ! [...] Pour apporter à Mme Leclerc et à son jeune fils une plus grande consolation. La jeune femme perd un mari sérieux, intelligent, suprêmement bon et affectueux, et le petit Stéphane, un père dévoué qui l'adorait. Le Collège regrettera ce professeur zélé, modeste, conciliant, qui, parmi ses collègues et ses élèves, ne pouvait compter que des amis. Nous espérons qu'à la fin des hostilités, tous s'uniront à la Société des Anciens Élèves pour perpétuer au Collège sur l'airain éternel le souvenir des héros qui ont enseigné ou étudié dans ses murs ».

LIMET, Paul Adrien Marie - Né le 18.11.1887 à Guillerval. Fils de Paul Désiré Adrien Limet et de Marie Alexandrine Gibier. Domicilié en 1912 à Saint-Péravy-Epreux [Loiret]. M 5230, C 1907 [CR de Versailles, mais absent du RM], M 102, [CR d'Orléans, 12.07.1912]. Soldat au 331^e RI. Décédé des suites de ses blessures le 27.09.1914, à l'ambulance de campagne 11, à Gesnes-en-Argonne [Meuse] [JD du Tc de Pithiviers 6.05.1920]. Inhumé sur place par les autorités allemandes, puis au cimetière communal de Guillerval.

LONVERT, Antonin - Né le 29.01.1886 à Liginiaac [Corrèze]. Fils d'Antoine Lonvert et de Marguerite Mazeyrat. Époux de Catherine Henriette Breuil. Domicilié 53 rue Saint-Jacques (en 1909). Cordonnier. M 756, C 1906 [CR de Tulle]. Soldat au 305^e RI. Disparu entre le 13 et le 20.09.1914 à Fontenoy [Aisne]. Déclaré mort pour la France le 13.09.1914 à Fontenoy [JT du TcÉ 22.03.1921]. Inhumé à la nécropole nationale d'Étrépilly [Seine-et-Marne], tombe 100.

LORY, Pierre Louis - Né le 18.05.1890 à Étampes. Fils de Louis Pierre Lory, fondeur, et de Marie-Thérèse Schmitz. M 2070, C 1910 [CR Seine 2^eB]. Sergent fourrier au 36^e RI. Tué à l'ennemi le 29.08.1914, à Landifay [Aisne], près de Charleroi [Prov. Hainaut., B]. Mort pour la France [JD du Tc de la Seine, 25.05.1917 ; EC Paris 16^e 17.07.1917]. Repose à la Nécropole Nationale Belle Motte, tombe indiv. 141, Aiseau [Prov. Hainaut, B].

LUCAS, Henri Sébastien - Né le 2.12.1894 à Étampes. Fils de Désiré Paulin Lucas et de Louise Marie Barriliet. Domicilié rue Sadi-Carnot. Célibataire. Employé de commerce. M 2415, C 1914 [CR de Versailles]. Incorporé le 9.09.1914. Chasseur au 2^e BCP. Tué à l'ennemi le 15.12.1914, au Bois 40, devant Saint-Éloi [Prov. Flandre occ., B]. Cité LO (p.195) : MM (arrêté 11.04.1920) : « Chasseur courageux et plein d'entrain. Frappé mortellement à son poste de guetteur le 15.12.1914. CGÉB ». Cité AB 31-1915 (p.2) : « Il était le fils de M. et Mme Lucas, cultivateurs, rue Sadi Carnot, à Étampes, et parent de M. Cyrille Dallier, marchand de primeurs, rue de l'Hôtel-de-Ville ». Cité AB 6-1921 (p.1).

MADORÉ, Alfred Léon - Né le 4.03.1889 à Étampes. Fils de Jean-Baptiste Alfred Madoré et d'Émilie Honorine David. Célibataire. Domicilié 7 rue de la Porte-Dorée. Employé de commerce (en 1909), négociant de vins en gros (en 1912). M 5057, C 1909 [CR de Versailles]. Soldat de 1^{re} classe au 131^e RI. Tué à l'ennemi au Bois-de-l'Argonne (Meuse) entre le 10 et le 28.11.1914, décès fixé au 10.11.1914 par JD du TcÉ (28.05.1920). Inhumé en Argonne. Cité AB 31-1915 (p.2) : « Ce jeune homme, depuis son retour du régiment, exploitait, par suite de la mort de son père, le commerce de vins en gros, qu'il lui avait légué, rue de la Porte-Dorée. Très doux et très affable, il sera regretté de toute sa clientèle, ainsi que de ses camarades du *Club Sportif d'Etampes*, dont il était le trésorier scrupuleux et estimé ».

MARCILLE, Maurice Jules - Né le 29.04.1893 à Étampes. Fils de Jean-Baptiste Marcille et de Victoire Élise Juffroy. Domicilié 27 rue de la Cordonnerie. Compositeur-typographe. M 365, C 1913 [CR de Versailles]. Incorporé le 27.11.1913, soldat au 151^e RI. Tué à l'ennemi le 12.12.1914 à Zillebeke [Prov. Flandre occ., B]. Cité AB 32-1915 (p.2) : « Cette semaine nous devons signaler la glorieuse mort de Maurice Marcille, fauché en pleine jeunesse sur le territoire belge qui a vu couler déjà tant de sang. Fils de laborieux, de modestes mais courageux ouvriers, Maurice Marcille ne pouvait mentir à ses origines. Il fit son apprentissage dans nos ateliers, au *Réveil d'Etampes* où il resta jusqu'au jour de son départ pour le régiment. Et on ne peut que rendre hommage à ses qualités qui lui auraient conservé sa place parmi nous jusqu'à sa libération. Comme tant d'autres, il a succombé en vaillant. Il avait été du reste à l'école du patriotisme au sein de notre vieille société de gymnastique *Les Enfants de Guinette*, dont le livre d'or s'enrichit chaque jour. Saluons avec tristesse la mémoire de cette nouvelle victime de la guerre, en exprimant toute notre sympathie à ses pauvres parents. Les larmes aux yeux, mais les poings serrés, je te dis adieu, mon pauvre petit ami et collaborateur, en mon nom et au nom de tes camarades d'atelier qui presque tous, à l'heure actuelle, luttent vaillamment, et qui, j'en suis sûr, sauront te venger ».

Maurice Dormann. Marcille Maurice [...] habitait chez ses parents, rue de la Cordonnerie ; son père est le porte-bannière de la Musique d'Étampes. Entré aux *Enfants de Guinette* le 1.11.1909, Maurice Marcille y fut nommé caporal tambour le 11.12.1912. Tous ses camarades l'avaient en grande affection. C'était un excellent tireur et un bon patriote ; il avait si peur de ne pas être soldat, vu sa petite taille, qu'il avait demandé au président un certificat d'aptitude militaire à remettre au Conseil de révision pour être admis ». Cité AB 35-1915 (p.2).

MASSON, Georges Alphonse - Né le 24.11.1883 à Étampes. Fils de Maxime Alphonse Jules Masson, notaire, et de Gabrielle Georgette Inger. Domicilié 42 rue Saint-Jacques. M 4347, C 1903 [CR de Versailles]. Docteur en droit, religieux dominicain. Arrivé au 131^e RI le 4.08.1914, promu sous-lieutenant le 21.12.1914, blessé le lendemain sur le champ de bataille et décédé le même jour, des suites de ses blessures, à Clermont-en-Argonne [Meuse]. Cité LO (p.301), AB 9-1915 (p.2) : « La guerre a fait encore à Étampes une victime de choix, et plongé dans le deuil une famille aussi estimée que connue. Le R.P. Georges Masson [...] est tombé à 31 ans, à l'attaque de Boureuilles ! Malgré sa douce modestie, Georges Masson était fort apprécié à Étampes, où il passa son enfance et sa jeunesse. Après avoir fait au Collège communal de solides études et confirmé par le raisonnement personnel les convictions puisées au sein de sa famille, il suivit les cours de la Faculté tout en pratiquant le droit dans l'étude de son père. Telles étaient ses aptitudes juridiques qu'il passa le Doctorat, après une thèse hautement remarquée, sans avoir subi un seul échec dans tous ses examens. Après des semailles si belles et si fécondes, Georges Masson n'avait plus qu'à faire une splendide récolte, qu'à cueillir les roses de la vie sans en avoir connu les épines ; riche et savant, ses perspectives d'avenir étaient brillantes, il pouvait tout. Et soudain, par une détermination inattendue de ses amis, peut-être même de ses parents, aux douceurs de l'existence il a préféré les abaissements de la vie religieuse ; sans doute effrayé par les luttes du monde, celui qui plus tard devait se montrer vaillant patriote, a voulu imiter l'oiselet cherchant une retraite sous la blanche aubépine, Il a d'un cloître saint choisi l'obscurité ! Pour inculquer aux autres ses convictions, il a voulu être apôtre sous la robe du Dominicain. Ce fils aimé, ce fils aimant, quittait, non sans un serrement de cœur, mais avec la fermeté du devoir tyrannique, des parents que leurs croyances personnelles obligeaient à s'incliner devant un tel sacrifice ; bien plus, comme Aristide, il quittait aussi sa patrie en faisant des vœux pour elle. Quand ils le virent entrer dans l'armée des soldats de la paix, ses parents, qui perdaient l'espoir de leur nom respecté, pouvaient au moins croire que son corps était en sécurité comme son âme. Et voilà que l'ordre de mobilisation résonne en France et dans nos consulats ! Sans tergiverser, sans parlementer avec sa conscience, le moine patriote se révèle soldat ; et là-bas dans l'Argonne, il sait faire son devoir et entraîner

sa section, jusqu'à ce qu'une première blessure arrête son ardeur. Puis il a hâte de retourner au feu, cette fois avec le grade de sous-lieutenant, juste récompense de sa valeur. Hélas ! il eut encore à peine le temps de donner sa mesure ; c'était écrit : Le prêtre deviendra la première victime. Il fut blessé mortellement d'une balle au ventre à l'attaque de Boureuilles, et transporté à l'hôpital de Clermont-en-Argonne, où il mourut dans la nuit : son corps attend au champ du repos la libération du territoire et la pieuse et douloureuse visite d'un père. Avait-il des pressentiments, lorsque que quelques jours avant la bataille, Georges Masson chargeait deux de ses compatriotes et son lieutenant de prévenir sa famille en cas d'accident ? Pénible mission remplie par un ami navré ! Quelle consolation porter à ces pauvres parents ? Il est bien de leur dire comme le lieutenant commandant la compagnie : *Votre fils s'est conduit en brave ; il est proposé pour une citation à l'ordre de l'armée*. C'est un réconfort assurément pour un père si justement fier d'un fils, exilé volontaire, accourant pour défendre sa patrie ; mais à ces parents si croyants, déjà gratifiés de tant de légitimes orgueils, il faut avant tout des consolations religieuses. *Formée pour nos misères et nos besoins, dit Châteaubriand, la religion chrétienne vient nous offrir sans cesse le double tableau des chagrins de la terre et des joies célestes*. Elle seule peut, avec le temps, consoler cette famille éplorée. Puisse cette nouvelle victime expiatrice, sanctifiée et glorifiée par la piété et l'héroïsme, servir d'exemple et de leçon, et contribuer à nous faire demain une France plus forte et plus fraternelle ! ». Cité AB 108-1916 (p.2) : CGP (1.1.1915) : « A été très grièvement blessé en se portant de nuit à l'attaque d'un village ». Cité AB 1-1920 (p.2) : LH (JO 26.12.1919) : « Vaillant officier, a été grièvement blessé en se portant à l'attaque d'un village, et est mort pour la France, le 22.12.1914. A été cité ». Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe C12. Plaque de marbre, collégiale Notre-Dame.

MAULARD, Georges Henri - Né le 11.06.1880 à Saint-Germain-lès-Arpajon. Fils de Louis Maulard et d'Éléonore Pierre. Marié à Corbeil le 12.02.1906 avec Marie Thomine. Domicilié 25 rue Basse de la Foulurie. Gérant de commerce. M 3605, C 1900 [CR de Versailles]. Soldat au 289^e RI. Arrivé au Corps le 12.08.1914 et tué à l'ennemi le 10.09.1914 à Laimont, dans le secteur de Wassincourt [Meuse]. MM (JO 14.09.1919) : « Très bon soldat, brave et courageux ; a pris part aux durs combats du début de la campagne, où il s'est vaillamment comporté. Tué à son poste de combat ». Inhumé au taillis de Pra, à Neuville-sur-Orne [Meuse], puis à la nécropole nationale de Revigny-sur-Ornain [Meuse], tombe 1230. Cité AB 19-1914 (p.2) : « Maulard était gérant de l'Entrepôt Central du Café, rue Basse à Étampes. Il laisse une femme et quatre enfants, le dernier avait à peine 15 jours lors de la mobilisation ». Cité AB 21-1914 (p.2).

MINET, Edmond - Né le 9.05.1893 à Étampes. Fils de Charles Augustin Minet et de Victorine Angélique Lointhier. Célibataire. Domicilié 4 rue des Aveugles. Maçon. Soldat au 94^e RI. Disparu et déclaré décédé le 25.08.1914 à Muzeray [Meurthe-et-Moselle] [JD du TcÉ 15.06.1920]. Cité LO (p.282) : MM (arrêté 3.10.1922, JO 25.10.1922) : « Brave soldat, tombé glorieusement pour la France le 25.08.1914 à Muzeray. CGÉB ». Cité AB 44-1915 (p.2), AB 5-1923 (p.1).

MINET, Gustave Anatole - Né le 19.02.1889 à Étampes. Fils d'Émile Minet et de Nathalie Virginie Desforge. Domicilié 3 promenade des Prés. Maçon. M 5054, C 1909 [CR de Versailles]. Incorporé le 9.10.1911 au 79^e RI, rappelé le 1.08.1914, comme soldat au 1^{er} RMZ. Campagne contre l'Allemagne du 3.08.1914 au 28.10.1914 ; décédé ce dernier jour des suites de ses blessures, à Fismes [Marne]. Inhumé au cimetière communal de Fismes, puis au cimetière Notre-Dame nouveau. Cité AB 19-1914 (p.2) : « Ce jeune homme est le fils de M. Minet, qui dirige un établissement de tir dans nos fêtes locales ».

MIOT, Gaston Ernest - Né le 20.11.1881 à Chaillevois [Aisne]. Fils d'Ernest Paul Miot et de Zélie Dhuez. Marié à Soissons [Aisne] le 27.04.1908 avec Maria Lebeau. Domicilié 2 boulevard Saint-Michel. Employé de commerce. M 129, C 1900 [CR de Soissons]. Soldat au 67^e RI, arrivé au Corps le 11.08.1914. Tué à l'ennemi le 31.08.1914 à Vilosnes [Meuse]. Inhumé dans le carré des corps restitués au cimetière communal de Soissons.

MOREAU, Émile Honoré - Né le 10.10.1891 à Mespuits [Seine-et-Oise]. Fils de Louis Myriadech Moreau et d'Eugénie Euphémie Pointeau. Domicilié à Mespuits. Cultivateur. M 5720, C 1911 [CR de Versailles]. Arrivé au Corps le 8.10.1912, soldat au 4^e RI. Disparu le 22.08.1914 à Signeulx [Prov. Luxembourg, B], présumé prisonnier. Déclaré décédé le 22.08.1914 à Signeulx [JD du TcÉ 7.12.1920].

NIVET, Armand Désiré - Né le 10.06.1891 à Saint-Martin-de-Bréthencourt [Seine-et-Oise]. Fils de Jean-Baptiste Nivet et de Marie Albertine Palfroy. Célibataire. Brocanteur. Domicilié rue du Nouveau-Cimetière. M 5263, C 1911 [CR de Versailles]. Arrivé au Corps le 8.10.1912, sergent au 4^e RI. Disparu le 22.08.1914 à Signeulx [Prov. Luxembourg, B], présumé blessé et prisonnier. Déclaré décédé le 22.08.1914 à Signeulx [JD du TcÉ 1.06.1920].

OYON, Marcel Achille Albert - Né le 17.05.1885 à Étampes. Fils de Albert Adrien Oyon et de Marie Victorine Chanteaud. M 3053, C 1905 [CR de la Seine 2B]. Caporal au 353^e RI. Tué à l'ennemi le 21.09.1914 à Lironville [Meurthe-et-Moselle]. Cité AB 17-1914 (p.2) : « Marcel Oyon, fils d'une sympathique famille étampoise bien connue, retirée depuis quelques années à Paris, a été tué à l'ennemi le 22 septembre dernier, il appartenait au 246^e d'infanterie de réserve à Fontainebleau ».

PASQUIER Alphonse - Né le 11.04.1878 à Lusignan [Vienne]. Fils de François Pasquier et de Sophie Bazile. Marié à Étampes le 11.05.1901 avec Pauline Isabelle Caille. M 610, C 1898 [CR de Versailles]. Brigadier au 45^e RA. Mort des suites de maladie contractée en service (fièvre typhoïde) le 21.10.1914 à l'hôpital mixte d'Orléans. Cité AB 18-1914 (p.2) : « Pasquier Alphonse, ancien contremaître de la publicité à l'imprimerie *La Semense*, soldat au 45^e d'artillerie à Orléans, est décédé à l'hôpital militaire des suites d'une maladie ».

PECQUET, Marcel Camille - Né le 8.01.1893 à Saint-Ouen [Loir-et-Cher]. Fils de Pierre Jacques Pecquet, mouleur, et de Louise Adrienne Allin. Domicilié 31 rue du Haut-Pavé. Mouleur en fonderie. M 374, C 1913 [CR de Versailles]. Soldat au 31^e RI. Déclaré tué à l'ennemi le 31.08.1914 [JD du TcÉ 1920], à Fossé [Ardennes]. Cité AB 15-1914 (p.2), AB 67-1915 (p.2) : « Marcel Pecquet, du ...^e d'infanterie, dont nous avons annoncé la disparition, depuis le 31.08.1914, est mort des suites de ses blessures entre les mains de nos ennemis. En effet, sa famille a été avisée officiellement, il y a environ trois semaines, de son décès survenu dans une ville d'Allemagne. Ce brave jeune homme, resté orphelin depuis plusieurs années, était employé aux usines Lory frères, où il jouissait d'une réputation de bon petit travailleur ; de plus, il faisait partie de la société *La Revanche Étampoise*, dont il était un des gymnastes les plus assidus ; il sera regretté sincèrement de tous ses camarades ». Sépulture inconnue ; renseignement de source allemande, notifiée au corps le 24.08.1915.

PETIOT, Auguste Louis - Né le 20.01.1891 à Étampes. Fils de Claudius Petiot et de Virginie Françoise Charpentier. Époux de Raymonde Berlière. Domicilié 16 rue Baugin. Mécanicien. M 5268, C 1911 [CR de Versailles]. Soldat au 46^e RI. Disparu et déclaré décédé le 22.08.1914 au combat de Romain [ADE : 3 U-2128 ; JD du TcÉ 29.10.1919]. Cité LO (p.241) : MM (JO 13.05.1922) : « Soldat brave et dévoué, tombé pour la France le 22.08.1914, en faisant vaillamment son devoir. CGÉB ». Cité AB 38-1915 (p.2) : « Petiot Louis, soldat du 46^e d'infanterie, a été tué le 22.08.1914 et inhumé à Cosnes (Meurthe-et-Moselle). Faisant partie de la

classe 1911, il devait être libéré en septembre dernier. Il était le gendre de M. Léon Berlière, le musicien bien connu ; d'attitude correcte et bon travailleur, il était employé aux usines de Coquerive comme mécanicien ; il laisse une femme et deux petites filles, dont une de trois mois, qu'il n'aura pas eu la joie d'embrasser. Ses camarades de la *Revanche Etampoise* dont il faisait partie depuis sa plus tendre jeunesse, ainsi que ceux du *Club Sportif d'Étampes*, dont il a été souvent le champion dans les diverses courses à pied, garderont de lui un impérissable souvenir ». Inhumé à l'ossuaire 1 à Cosnes-et-Romain [Meurthe-et-Moselle].

PETIT, Henri Émile - Né le 21.08.1886 à Gometz-la-Ville [Seine-et-Oise]. Fils d'Henri Désiré Petit et d'Aline Lagrue. Marié le 12.08.1913 avec Germaine Blanche Liot. Domicilié en dernier lieu à Draveil. Jardinier. M 3821, C 1906 [CR de Versailles]. Soldat au 41^e RIC, tué à l'ennemi le 29.09.1914 à Maricourt [Somme].

PINSON, Charles Raphaël - Né le 25.04.1889 à Étampes. Fils de Romain Côme Pinson et d'Alphonsine Louisa Lamotte. Domicilié 23 rue des Hauts-Pavés. M 5081, C 1909 [CR de Versailles]. Soldat au 131^e RI. Disparu et déclaré tué à l'ennemi le 22.08.1914 à Signeulx [Prov. Luxembourg, B] [JD du TcÉ 17.02.1920]. Cité LO (p.283) : MM (arrêté 8.03.1921, JO 2.05.1922) : « Brave soldat. Est glorieusement tombé au champ d'honneur, le 22.04.1914 à Signeulx. CGÉB ». Cité AB 15-1914 (p.2) : « [...] noté comme probablement prisonnier ; les parents ont été avisés par le commandant du dépôt ». Cité AB 5-1923 (p.1).

PIQUERET, René - Né le 16.02.1894 à Étampes. Fils d'Émile Piqueret et de Marie Tacy. Domicilié à Étampes. Célibataire. Soldat au 113^e RI. Décédé le 9.11.1914 à l'ambulance de l'hôtel-Dieu de Blois [Loir-et-Cher]. Cité AB 20-1914 (p.2) : « S'il n'est pas mort sur le champ de bataille, René Piqueret n'en est pas moins une victime de la guerre. Atteint d'une appendicite opérée tardivement, ce jeune soldat de la classe 1914 est décédé à l'hôpital de Blois. Son corps a été ramené à Étampes, où ses obsèques ont été célébrées jeudi matin. Une foule très nombreuse est venue présenter ses condoléances attristées à M. Émile Piqueret [plombier, rue Basse], éprouvé cette année par deux pertes cruelles. L'*Abeille-Réveil* tient à exprimer la part qu'elle prend à toutes ces infortunes ».

POISNEL, Armand Octave Albert - Né le 8.11.1881 à Reffuveille [Manche]. Fils de Pierre François Poisnel et d'Élisa Lemaître. Domicilié 11 rue Basse de la Foulerie (ou 9 Rue Darnatal, selon le RM). Époux de Marguerite Jeanne Lejeune. Domestique, puis

livreur-camionneur. M 1194, C 1901 [CR de Granville]. Parti aux armées le 5.10.1914, soldat au 2^e RI. Tombé à l'ennemi le 17.12.1914 à Saint-Nicolas-les-Arras, Saint-Laurent-Blangy [Pas-de-Calais]. Cité AB 31-1915 (p.2) : « [...] a été blessé grièvement et est mort quelques heures après, dans une ambulance, au combat de Saint-Nicolas-les-Arras (Pas-de-Calais). D'après une lettre adressée à la famille par l'aumônier militaire qui l'a assisté dans ses derniers moments, Poisnel est mort en prononçant ces paroles : *Mieux vaut pour moi et ma famille mourir bravement en Français que de vivre en Boches*. Ce sont des paroles dignes d'un vrai Français et qui donnent un aperçu du moral de nos soldats. De plus, on a retrouvé dans les poches de ce brave, un testament écrit le matin même du combat : dans ce document il demandait entre autres : ... *qu'après cette malheureuse guerre, sa famille vienne le chercher, pour le ramener à Étampes*. Poisnel Armand, marié et père d'une petite fille, habitait, 11, rue Basse, depuis de très longues années ; il était employé comme livreur-camionneur à la maison Chevallier-Gilbert, rue Saint-Jacques, il sera sincèrement regretté de ses patrons ainsi que du personnel et de la clientèle commerçante de notre ville ». Cité AB 3-1921 (p.1) : MM (JO 9.01.1921) : « Brave soldat, héroïquement tombé en se portant à l'attaque des positions ennemies, le 17.12.1914, à Saint-Laurent-Blangy. CGÉA ».

PUIS, Paulin Pierre - Né le 22.06.1881. Fils d'Henri Pierre Puis et de Berthe Ernestine Puis. Domicilié à Étampes. Ouvrier imprimeur. M 4694, C 1901 [CR de Versailles]. Soldat au 21^e RI. Disparu et déclaré décédé le 26.09.1914 au Bois-de-la-Ville, Écriennes [Marne] [JD du TcÉ 1.06.1920]. Cité LO (p.251) : MM (arrêté 15.06.1920, JO 28.08.1922) : « Brave soldat, tué glorieusement à l'ennemi le 26.09.1914 à Écriennes [Marne]. CGÉB ». Cité AB 29-1915 (p.2) : « [...] noté comme disparu de son corps depuis le 6.09 [...]. C'est un des fils de M. Puis, ancien employé retraité de la Compagnie d'Orléans, père d'une nombreuse famille, qui habite la rue Basse, et dont plusieurs membres sont sous les drapeaux. Paulin Puis, depuis son retour du régiment, où il a accompli 4 ans de service en partie dans les colonies, travaillait comme ouvrier imprimeur à l'imprimerie Dormann ; il n'a laissé dans cette maison que de bons souvenirs. Espérons malgré tout encore... ». Cité AB 48-1922 (p.1)



QUÉRARD, Fernand François - Né le 17.03.1889 à Étampes. Fils de Charles Étienne Quérard, typographe, et de Pauline Potebon, son épouse. Domicilié 1 rue des Trois-fauchets. Instituteur public. M 5064, C 1909 [CR de Versailles]. Incorporé le 3.10.1910, musicien le 25.10.1911, rappelé à l'activité le 2.08.1914. Soldat au 1^{er} RMZ. Tué à l'ennemi le 5.11.1914 à Drie Grachten, près de Noordschote [Prov. Flandre Occ., B] [ADE : 3 U-2128 ; JD du TcÉ 7.03.1917]. « Étant sentinelle dans une tranchée devant Luyghem, à 250 m des Allemands, il a été tué net d'une balle à la tempe, une branche de ses lunettes a été coupée par le projectile. [...] Le corps rapporté par ses camarades a été inhumé [...]. Une croix portant le nom marque l'emplacement, il y a également un groupe de tombes à proximité immédiate. Il est inutile de songer maintenant à une exhumation, car la tombe était il y a une quinzaine de jours et doit être encore en pleine ligne de feu. [...] En tant que capitaine, j'ai pu à maintes reprises me rendre compte du dévouement et du courage du zouave Quérard : il est mort en brave soldat, en faisant son devoir » [AMÉ, 33W1 : capitaine X (Pommier), 23 décembre 1914]. Inhumé le long du chemin de halage de la rive ouest du canal de l'Yser à Ypres, près de Noorschote ; sépulture signalée comme n'existant plus en 1920 (peut-être transférée au cimetière militaire de Merckem) [AMÉ, 33W1]. Cité LO (p.252) : MM (arrêté 7.05.1921, JO 16.05.1922) : « Zouave courageux et dévoué. A été mortellement frappé à son poste de combat le 5.11.1914, devant le village de Luygheu. CGÉB ». Cité AB 26-1914 (p.2) : « [...] instituteur adjoint à l'école du Centre, tué d'une balle en plein front à l'attaque du pont du canal de Furnes à Ypres. [...] *L'Abeille-Réveil* du 14 novembre publiait sous la signature *Pierrille* un saisissant article de Fernand Quérard relatif à la Relève des avant-postes. À ce moment, le pauvre garçon était déjà



mort pour la patrie, et nous laissons à un ami le soin de dire quelle perte nous avons faite en la personne de cet excellent collaborateur de *l'Abeille-Réveil*. [...] En cinq mois de guerre, que de fois déjà nous avons eu à déplorer des deuils Étampois ! Aujourd'hui encore nous apprenons la mort glorieuse d'un des meilleurs enfants d'Étampes, d'un éducateur dévoué de notre jeunesse. Fernand Quérard [...] fut un des élèves les plus studieux de l'école du Centre, avant son séjour à l'École Normale de Versailles (1914-1907). Successivement instituteur adjoint à Pussay en 1907, à l'École des Prés de 1907 à 1910, à l'École du Centre en 1912 jusqu'à la mobilisation, il a laissé partout le souvenir d'un maître parfait, conscient de tous ses devoirs, ardent à les remplir. C'était un homme sensé, si calme, qu'il pouvait paraître froid à ceux qui n'avaient pas pénétré dans son intimité et pu découvrir les trésors de science, de dévouement, de bonne camaraderie, que sa modestie cachait aux regards superficiels. S'il aimait profondément sa classe, il dépassait volontiers les limites de l'enseignement primaire pour s'adonner à la littérature avec une passion que son caractère tranquille ne semblait pas comporter ; aussi avait-il été déjà remarqué pour la délicatesse de ses critiques littéraires et de ses études théâtrales. *L'Abeille-Réveil* a profité et espérait profiter souvent de sa précieuse collaboration, que, même au régiment, même dans les tranchées, il n'avait pas voulu interrompre. Relisez sa délicate analyse de *M'Amour*, ses notes de campagne signées Pierrille, *Vision de guerre*, *La Relève*, etc., et vous admirerez l'élégance du style, la finesse des observations, la justesse du jugement de ce jeune littérateur, en même temps que le sang-froid et la vaillance du soldat. Ce fils unique était naturellement l'espérance et l'orgueil de ses parents, qui l'élevant au-dessus d'une situation modeste, avaient su faire de lui un homme. Aussi, bien qu'ayant fait son service militaire dans la musique à Granville, de 1910 à 1912, Quérard avait été appelé par l'ordre de mobilisation à rejoindre son corps où il ne faut que des hommes ; et là-bas, au 1^{er} Zouaves il montra immédiatement ses hautes qualités de combattant calme et résolu. J'entends encore M. Dormann décrire la parfaite sérénité avec laquelle Fernand Quérard montait un escalier, sans se soucier des ennemis qui, du palier, tiraient sur lui et ses trois compagnons dignes de lui. La mort, ce jour là, n'avait pas voulu de ce vaillant qui s'offrait à elle. Hélas ! un peu plus tard, au commencement de novembre, une balle a frappé au front ce jeune héros, là-bas, en Belgique, entre Noerschoote et Merckem, sur un pont du canal de Furnes à Ypres [...]. Sa mort a été instantanée ; c'est la seule consolation que l'on puisse exprimer tout bas pour adoucir la peine de ses pauvres parents en attendant la victoire à laquelle leur fils aura contribué. Alors un patriotique orgueil atténuera leur chagrin, auquel nulle part on ne saurait mieux compatir qu'à l'imprimerie de *l'Abeille* où M. Quérard a passé toute sa vie laborieuse, méritant l'estime de ses camarades d'atelier, des patrons et des clients. Leur deuil sera partagé par l'enseignement primaire, où cette mort glorieuse, plus éloquemment que toutes les leçons de morale, honorera les maîtres et frappera l'esprit et le cœur des élèves ». Cité AB 27-1915 (p.2) : « En souvenir de F. Quérard.

Mort au champ d'honneur – Allons, une dernière fois *Au revoir* et bonne chance ! C'est sur ces mots accompagnés d'un long serrement de main, que je quittai, un matin de septembre — un matin gris — ce pauvre Fernand Quérard, ce cher compagnon d'armes, dont je viens d'apprendre la mort glorieuse sur le champ de bataille, dans ce coin de Belgique où nos soldats luttent si héroïquement. Et je ne puis m'empêcher d'évoquer la figure de ce brave garçon le jour de ce départ « pour le front ». Je le revois encore, en tête de la première section, les deux mains appuyées sur le canon de son fusil, donnant un coup d'épaule pour maintenir son sac en tenue de campagne et me disant : — Mais c'est lourd tout ce *barda* ! Car il ne connaissait pas le sac du zouave, mais c'était un énergique et rien qu'à le voir on sentait qu'il ne voudrait pas, celui-là, caler. Il semblait qu'on avait voulu réparer un oubli en le versant dans ce corps d'élite des zouaves — je cause sans aucune idée d'esprit de corps — et dans ses yeux, derrière les verres de ses lunettes — le lorgnon est si mal commode pour aller à la guerre — on lisait le désir d'égaliser, pour le moins, les vieux *chacals* qui presque tous portaient la médaille du Maroc. Je le revois encore dans cette vaste cour de la grande caserne de Saint-Denis où les hommes arrivaient se ranger pour la formation du renfort qui s'en allait sur la ligne. — Cette fois, me disait-il, vous ne venez pas avec nous. Peut-être nous retrouverons-nous ? — Peut-être... C'est qu'en effet deux fois déjà nous étions "partis" ensemble. La première c'était pour donner la chasse à des pillards allemands qui se livraient à leurs actes "ordinaires" aux environs de Creil, Chantilly, Senlis... C'était un hardi coup de main qui avait été projeté à la barbe du gros des Boches — il y en avait encore plus de 4 000 à Creil, — et mené à bien par 400 zouaves, en pleine nuit, dans les rues, dans les bois... Quérard avait trouvé "amusant" ce hors-d'œuvre et tout naturel sa brave conduite. Il avait vu le feu et échappé à la mort en montant à l'attaque d'une maison dans un escalier où les balles venaient sans qu'on puisse voir d'où. Je n'étais pas à côté de lui à ce moment et certes ce n'est pas lui qui s'en vantait, mais un camarade commun me raconta la chose au retour. Un peu après nous faisons ensemble partie d'un bataillon de marche qui gagna à pied la gare régulatrice du Bourget où nous devons embarquer pour aller au front. Mais avant l'heure, une alerte en pleine nuit nous réveillait et nous apprenions que nous devons nous rendre à pied, à Penchard, petit village au nord-ouest de Meaux. L'étape fut dure car beaucoup n'étaient pas entraînés. Comme ils semblèrent longs les 40 kilomètres du parcours avec la charge du sac, du fusil, des cartouchières pleines. La pluie vint à son tour ajouter à nos fatigues. Et j'évoque encore ce souvenir : Quérard et moi nous regardant pendant les pauses, trempés, crottés... Sa bonne humeur pourtant n'était pas entamée. Au contraire, car c'était un entraîneur et il savait communiquer aux autres la vaillance qui soutient. Hélas ! cette fois nous n'allions pas combattre, notre mission était plus ingrate et certes nous ne l'avions pas supposée ce qu'elle était, ignorée par les officiers eux-mêmes : on avait besoin de nous pour enterrer les morts sur ce coin du champ de bataille de la Marne, dans tous ces villages qui ont vu passer

le fléau : Chambry, Barcy, — où le fils de notre sympathique concitoyen M. Lagouanelle trouva une mort glorieuse — Etrépilly, Vincy, Plessis-Pacy, Trocy, etc... La tristesse nous avait envahi et le soir quand nous nous retrouvions nous cherchions à parler d'autre chose que des occupations journalières, pour distraire la pensée, chasser l'obsession. Plus tard aurai-je peut-être le courage de donner mes impressions sur ces moments, dire les horreurs qu'il nous fut donné de voir, combien la guerre, lorsqu'on s'en sent si près pour la première fois, apparaît horrible... Nous revînmes à Saint-Denis. Peu de temps après, Quérard repartait, toujours d'humeur aussi égale, vibrant d'enthousiasme, et je suis heureux d'avoir été le dernier à lui donner la main au moment de ce départ. — Ce qui doit arriver, personne ne peut l'empêcher, répétait-il. Il faut vivre avec l'espoir d'un prochain retour — après la victoire. La victoire, mon pauvre ami, tu ne l'auras pas connue. Mais au moins tu auras avec ton sang contribué à l'assurer. On ne pouvait pas attendre moins de toi. Je sais que le soir de ta mort, après la bataille, à l'appel de ton nom — heure combien cruelle — je sais que des larmes mouillèrent les yeux de tes compagnons d'armes, de ces vaillants zouaves qui tous t'aimaient. Et c'est moi-même les larmes aux yeux que je t'adresse ce souvenir, en pensant à tes chers parents dont tu étais la joie, toute la vie, et qui, j'en suis persuadé, supporteront leur douleur avec fierté, car tu es tombé sur le champ d'honneur après avoir vécu une vie toute d'honneur et de bonté. Si ton nom restera gravé dans le Livre d'or des Héros de la Patrie, comme il le mérite, je puis t'assurer au nom de tous tes amis que ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs. Maurice DORMANN ». Cité AB 176-1917 (p.2) : « Nous avons eu à déplorer, jeudi, la mort de Mme Quérard, née Potebon, épouse du dévoué prote de notre imprimerie et vice-président de la Société de Secours Mutuels des Ouvriers d'Étampes, décédée après une douloureuse maladie, à l'âge de 51 ans. Mme Quérard était la mère de Fernand Quérard, instituteur-adjoint à l'école du Centre, zouave au 1^{er} régiment, mort au champ d'honneur au début de la campagne. Les lecteurs de *l'Abeille-Réveil* savent que Fernand Quérard fut un de nos meilleurs collaborateurs. Les correspondances qu'il nous envoyait du front sous le nom de « Pierrille » ont révélé à nos concitoyens le beau talent de ce brave enfant d'Étampes qui était la joie, l'orgueil, l'espoir de ses parents. Aussi Mme Quérard n'avait pu se remettre du coup terrible qui l'avait frappée et elle expirait le jour anniversaire de celui où son fils tombait frappé d'une balle en plein front dans les tranchées devant Lughem, sur l'Yser. Les obsèques de Mme Quérard ont eu lieu samedi en l'église Saint-Gilles. Par une délicate attention, M. l'Inspecteur primaire avait décidé que la classe de l'école autrefois dirigée par Fernand Quérard vaquerait pendant la durée de la cérémonie. Tout le monde dans la vieille maison de *l'Abeille* prend part au nouveau malheur qui vient de frapper M. Quérard, et s'associe aux marques de sympathie qui lui ont été témoignées dans cette triste circonstance ». Cité AB 45-1920 (p.2) : « Cérémonie de l'inauguration de la Plaque posée à l'école du Centre à la mémoire de Fernand Quérard ». Cité AB 46-1920 (p.2) : « MM.

Moussard, inspecteur d'Académie, et Mulard, directeur de l'École du Centre, conduisaient alors les personnalités dans la salle de la bibliothèque pédagogique de l'école où allait avoir lieu la remise de la plaque posée en l'honneur de Fernand Quérard, instituteur en cette école, mort pour la Patrie. [...] La plaque offerte par la Municipalité se trouve scellée dans le mur du fond de la salle, au-dessus de la bibliothèque ; deux drapeaux tricolores l'encadraient et des mains pieuses l'avaient abondamment fleurie. Sur cette plaque, l'inscription suivante a été gravée en lettres d'or : À LA MÉMOIRE DE FERNAND-FRANÇOIS QUÉRARD, INSTITUTEUR EN CETTE ÉCOLE, SOLDAT AU 1^{er} RÉGIMENT DE ZOUAVES, MORT POUR LA PATRIE LE 3 NOVEMBRE 1914 [...] » [plaque vraisemblablement disparue lors du bombardement de juin 1944]. Cité AB 47-1922 (p.1).

RÉMOND, Georges Eugène - Né le 23.04.1884 à Brières-les-Scellés. Fils de Gustave Alexandre Rémond, cultivateur, et de Louise Eugénie Godin. Marié à Étampes le 5.04.1910 avec Amélie Virginie Chevrier. Domicilié 13 avenue de Paris. Maçon. M 4471, C 1904 [CR de Versailles]. Soldat au 231^e RI, arrivé au Corps le 4.08.1914. Tué à l'ennemi le 10.09.1914 dans le secteur de Saint-Soupplets [Seine-et-Marne]. Cité LO (p.254) : MM (arrêté 24.11.1921) : « Soldat brave et courageux, tombé au champ d'honneur pour le salut de la Patrie, le 10.09.1914, en se portant à l'assaut près de Saint-Soupplets. CGÉA ». Cité AB 45-1915 (p.2) : « [...] mort au champ d'honneur [...] à la bataille de Monthyon-Barcy (bataille de la Marne) ; il laisse une veuve et un petit garçon de 3 ans. Il était le gendre de M. Chevrier, équarisseur, et le fils de M. Rémond Gustave, cultivateur à Brières-les-Scellés ». Cité AB 43-1922 (p.1)

RIQUOIS, Marie Eugène - Né le 17.09.1886 à Étampes. Fils d'Émile Gustave Riquois et de Marie Luce Grellet. Époux de Marie Lucie Lepage. Domicilié 10 rue des Cordeliers. Chaînier. M 4746, C 1906 [CR de Versailles]. Rappelé à l'activité le 4.08.1914, soldat au 43^e RIC. Disparu et déclaré décédé le 20.08.1914 à Oron, Chicourt [Moselle] [JD du TcÉ 8.06.1920]. Cité LO (p.260) : MM (arrêté 12.12.1921, JO 25.07.1922) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 20.08.1914 à Chicourt ; CGÉB ». Cité AB 44-1915 (p.2), 46-1922 (p.1).

RIVIÈRE, Pierre - Né le 22.03.1883 à Saint-Salvador [Corrèze]. Fils de Louis Rivière et de Louise Lachaux. Marié à Beaumont [Corrèze] le 3.12.1907 avec Marguerite Farges. Domicilié au Chesnay, Étampes. M 532, C 1906 [CR de Tulle]. Soldat au 300^e RI.

Disparu et déclaré décédé le 25.09.1914 à l'ambulance 12/1 de Beaumont-sur-Vesle [Marne], des suites de ses blessures [AMÉ, ÉC, décès 18.09.1919].

ROGER Pierre – Cité AB 15-1914 (p. 2) : « [...] On nous permettra d'ajouter aux noms de nos compatriotes tués à l'ennemi, celui de M. Pierre Roger, libraire-éditeur à Paris, adjudant de réserve au 69^e d'infanterie, tombé dans l'un des récents combats. Parent et ami de plusieurs familles d'Étampes, il y comptait de nombreuses relations, notamment dans la rédaction de ce journal. La mort glorieuse de ce sympathique jeune homme nous rendra son souvenir plus cher encore ».

ROUSSEAU Henri - Né le 5.11.1887 à Étampes. Fils de Louis Baptiste Rousseau et de Joséphine Gaudry. Marié. Domicilié à Paris 12^e. Employé de commerce. M 4887, C 1907 [CR de Versailles]. Soldat au 313^e RI. Tué à l'ennemi à Cheppy [Marne] le 17.09.1914. Cité AB 19-1914 (p.2) : « Rousseau Henri, réserviste au 313^e d'infanterie à Blois, a été tué dans la Meuse, aux environs de Verdun, le 17 septembre dernier. Ce jeune homme était très connu à Étampes, où il a fait son apprentissage chez M. Brière, relieur, rue de la Juiverie ; il laisse une femme et deux petits enfants ».

ROUSSEAU, Léon - Né le 5.03.1892 à Étampes. Fils de Léon Rousseau et d'Alexandrine Langlois. Domicilié 3 carrefour aux Chats. Célibataire. Couvreur. M 857, C 1912 [CR de Versailles]. Incorporé le 8.10.1913, soldat au 82^e RI. Tué à l'ennemi au combat de Bois-Bolante, cote 263, Les Éparges [Meuse]. Cité LO (p.264) : MM (arrêté 30.07.1920, JO 13.11.1920) : « Soldat brave et dévoué, montrant toujours un parfait mépris du danger. Tué glorieusement en se portant à l'attaque des positions ennemies en Argonne. CGÉA ». Cité AB 41-1915 (p.2) : « [...] jeune soldat de la classe 1912, tué héroïquement le 27 mars, à 4 heures du matin, d'une balle en pleine tête, en posant des fils de fer barbelés pour défendre nos tranchées de première ligne ; il s'était volontairement offert pour ce périlleux travail. D'ailleurs la bravoure chez lui était à l'état de nature ; très remarqué de ses chefs, il venait d'être proposé comme caporal. Tous nos concitoyens se souviendront de Léon Rousseau, lorsque nous aurons dit que ce courageux jeune homme, en compagnie de son camarade Babillot, assista les gendarmes Poinçot et Girault, lors de l'arrestation dans les marais de Saint-Gilles des fameux bandits Renard et Britannicus, assassins du brigadier de gendarmerie Dormoy. Cet acte de dévouement lui avait valu un diplôme et une médaille d'honneur décernés par le Ministre de l'Intérieur. Il travaillait à la maison Bonnin frères, entrepreneurs de couvertures, rue Saint-Jacques, depuis son apprentissage ; il y était très estimé. Ses parents habitent 3, carrefour

aux Chats. On ne saurait trop donner en exemple la vie de ce jeune homme qui, tant comme civil que comme soldat, fit preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables ». Cité AB 4-1921 (p.1).

SERGEANT Henri Charles - Né le 26.10.1883 à Étampes. Fils d'Étienne Eugène Sergent et d'Agathe Eugénie Gerbaud. Domicilié à Palaiseau (en 1906). Marbrier. M 4307, C 1903 [CR de Versailles]. Sapeur de 2^e classe au 8^e RG. Décédé le 28.12.1914 à l'hôpital temporaire, caserne Jean Bart, à Dunkerque [Nord], des suites d'une fièvre typhoïde contractée sur le front.

SIMON, Albert Alphonse - Né le 26.11.1892 à Étampes. Fils d'Henri Simon et de Victorine Faid'herbe. M 883, C 1912 [CR Avesnes]. Soldat au 91^e RI. Décédé des suites de ses blessures de guerre, le 27.09.1914, à l'ambulance 9/22 ou ambulance coloniale 9 de Sainte-Menehould [Marne]. Inhumé à la nécropole nationale de Sainte-Menehould, ossuaire 1.

SOUQUE, René Onésime - Né le 3.12.1892 à Étampes. Fils de Guillaume Onésime Souque, garçon laitier, et d'Armantine Anastasie Ciret. Domicilié 2 boulevard Saint-Michel. Imprimeur (ouvrier-minerviste). M 863, C 1912 [CR de Versailles]. Soldat de 2^e classe, canonnier servant au 45^e RAC. Incorporé le 10.10.1913. Décédé le 18.11.1914 à l'hôpital temporaire Exelmans de Bar-le-Duc [Meuse], de fièvre typhoïde (« maladie fébrile »). Inhumé au cimetière Notre-Dame le 11.06.1921. Cité AB 23-1914 (p.2) : « Nous avons également le triste devoir de mentionner la mort de notre ouvrier-minerviste, Souque (René), du 45^e RAC, mort de la fièvre typhoïde à l'hôpital de Bar-le-Duc. C'était un brave garçon, travailleur, bon camarade et très habile en sa profession. On sait que l'un des frères de René Souque est prisonnier à Ohrdruf ; l'autre blessé, est en traitement dans un hôpital. Puissent s'arrêter là les épreuves qui accablent cette honnête famille ».

TALBOT, Charles Fernand - Né le 9.03.1878 à Étampes. Fils de Charles Talbot et de Julie Rosalie Chérelle. Domicilié rue de la Cordonnerie, chez M. Périchon, son tuteur. M 4440, C 1898 [CR de Versailles]. Engagé volontaire pour quatre ans le 27.10.1896, rengagé pour cinq ans le 6.06.1903, rengagé pour trois ans le 7.08.1907, rengagé pour deux ans le 12.07.1913. Campagne en Cochinchine du 1.12.1905 au 10.08.1908 (12^e RIC, puis 11^e RIC), campagne au Sénégal du 9.04.1909 au 2.05.1909 (1^{er} RTS), campagne en Afrique occidentale française/Haut-Niger du 3.05.1909 au 10.01.1911 et du 25.10.1911 au 16.03.1912 (24^e RIC), campagne au Maroc du 16.08.1913 au 12.08.1914 (4^e RIC), campagne contre l'Allemagne du 13.08.1914 au 2.11.1914. Le

14.10.1914, sergent au 7^e BIC du Maroc. Tué à l'ennemi le 2.11.1914, au combat de Saint-Éloi, commune de Voornezeele, près d'Ypres [Prov. Flandre Occ., B].

TESSIER, Julien Jean - Né le 8.03.1883 à Chartres [Eure-et-Loir]. Fils d'Armand Alexandre Tessier et de Théodorine Boulay. Domicilié rue Léon-Grenier. Garçon épicier. M 273, C 1903 [CR Chartres]. Soldat au 102^e RI. Décédé le 15.09.1914 à Tracy-le-Mont [Oise], suite à ses blessures de guerre [ADE 3 U-2128 : JD du TcÉ 18.04.1917].

THOMAS, Albert Henri - Né le 16.04.1874 à Étampes. Fils d'Albert Thomas et d'Henriette Merlin. Époux de Marie Georgette Guérin. Domicilié à Étampes. Ouvrier menuisier. M 4567, C 1894 [CR de Versailles]. Arrivé le 17.08.1914 au 35^e RIT. Décédé le 11.12.1914 à La Haute-Chevauchée, Bas-Jardinet [Meuse]. Cité LO (p.292) : MM (arrêté 4.08.1923, JO 19.09.1923) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé glorieusement au champ d'honneur le 11.12.1914 en Argonne dans l'accomplissement de son devoir. CGÉB ». Cité AB 5-1924 (p.2) : « M. Thomas était ouvrier menuisier, à Étampes ; sa veuve et ses deux fils habitent 35, rue des Cordeliers ».

TOUPENSE, Charles Alphonse - Né le 4.04.1889 à Lardy. Fils de Gabriel Abel Toupense et de Delphine Valentine Réault. Domicilié 14 rue Rose-Chéri, résidant à Bordeaux. Menuisier. M 5070, C 1909 [CR de Versailles]. Soldat au 23^e RIC. Disparu et déclaré décédé le 22.08.1914 à Neufchâteau [Prov. Luxembourg, B] [JD du TcÉ 8.06.1920]. Cité AB 44-1915 (p.2).

TRÉGOUET, Joseph Marie - Né le 13.06.1884 à Lizio [Morbihan]. Fils de Joseph Marie Trégouet et de Jeanne Marie Morice. Marié à Mérobert le 31.01.1914 avec Philomène Lozach. Domicilié 58 rue du Perray. Cultivateur. M 1480, C 1904 [CR de Vannes]. Soldat au 316^e RI. Décédé sur le champ de bataille de Villers-Saint-Genest [Oise], le 7.09.1914, des suites de blessure de guerre. Inhumé à la nécropole nationale Verberie [Oise], tombe 816.

VIAU, Raymond Armand Rémi - Né le 1.10.1892 à Étampes. Fils d'Alfred Viau et de Constance Alice Lavy. Domicilié 1 rue du Ronneau. Employé. M 873, C 1912 [CR de Versailles]. Soldat au 82^e RI. Déclaré décédé le 6.09.1914 à Rembercourt-aux-Pots [Meuse] [JD du TcÉ 8.06.1920]. Cité LO (p.276) : MM (arrêté 6.03.1921, JO 13.04.1922) : « Brave soldat, a trouvé une mort

glorieuse le 6.09.1914 à Rembercourt. CGÉB ». Cité AB 24-1919 (p.1) : « Un avis officiel vient de fixer la famille sur le sort de Raymond Viau, soldat au 82^e RI, classe 1912, dont la disparition avait été constatée le 7.09.1914. Le corps de ce brave a été retrouvé le 4.05.1920 à Rembercourt où il était inhumé. Raymond Viau est né à Étampes. Il était fils de feu M. Viau et de Mme veuve Viau, 1, rue du Ronneau, et petit-fils du regretté M. Lavy, ancien chef de gare à Étampes ; ses camarades, qui l'avaient en grande affection et qui avaient pu apprécier son bon cœur et sa serviabilité ont conservé de lui le meilleur souvenir ». Cité AB 33-1922 (p.1). Inhumé dans le caveau familial au cimetière Notre-Dame nouveau (carré E tombe 31).

ANNEXE : SOLDATS DÉCÉDÉS À ÉTAMPES EN 1914

AMIEL, Jules - Né à Lux [Haute-Garonne] le 10.08.1891. Soldat au 2^e RMZ. Décédé le 16.10.1914. Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe A10

AUGÉE, Charles Joseph - Né à Ardes [Puy-de-Dôme] le 11.08.1882. Docteur en droit, lieutenant de réserve au 24^e RI. Décédé le 21.09.1914.

BESSON, André - Né à Arvert [Charente-Inférieure] le 1.04.1888. Soldat au 6^e RI. Décédé le 19.09.1914. Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe A12. Cité AB 12-1914 (p.2), 13-1914 (p.1-2) [« ... à neuf heures, mardi dernier [22 septembre], une foule nombreuse attendait à la porte de l'Hospice le corps d'André Besson, pauvre petit soldat mortellement atteint dans les dernières batailles. À Notre-Dame la messe a été dite par M. l'abbé Gervy et l'absoute donnée par M. l'Archiprêtre. Une escouade de soldats du génie et d'infanterie rendait les honneurs, et les cordons du poêle étaient tenus par des sous-officiers du train des équipages... »], 15-1914 (p.2).

CARRÈRE, Louis - Né à Brassempouy [Landes] le 2.08.1893. Soldat au 144^e RI. Décédé le 4.10.1914.

LAURENT, Émile Paul - Né à Morigny-Champigny le 15.10.1871. Territorial du service de garde des voies de communication. Décédé sur les voies du chemin de fer de Paris-Orléans, au km 63600, le 9.09.1914.

LAURENT, Léon Paul - Né à Marolles-en-Hurepoix le 21.09.1870. Territorial de service de garde des voies de communication. Décédé le 20.12.1914. Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe A9.

LEGRAIN, Léon Jules - Né à Etréchy le 19.02.1869. Territorial du service de garde des voies de communication. Décédé le 4.11.1914. Cité AB 19-1914 (p.2) : « Nous devons ajouter à la liste des morts au champ d'honneur, le nom du soldat réserviste territorial Legrain Léon, de la garde des voies de communication, qui vient de mourir à l'hôpital d'Étampes, des suites d'une tuberculose intestinale. Les obsèques auront lieu demain samedi à 11 heures, à Étréchy ».

MADROLLES, Henri Désiré - Né à Argy [Indre] le 10.04.1891. Soldat au 66^e RI. Décédé le 17.11.1914.

MAURICE, Jules Honoré - Né à Tours [Indre-et-Loire] le 24.05.1875. Soldat à la 4^e Section formant le convoi n°2 des poids-lourds du 9^e Corps d'armée. Décédé le 11.08.1914.

ROBIN, Eugène Lucien - Né à Caen [Calvados] le 3.10.1892. Soldat au 319^e RI. Décédé le 6.12.1914.

TURLUTTE, Auguste Diomède - Né le 8.04.1885 à Haut-Loquin [Pas-de-Calais]. Soldat au 21^e RI. Décédé le 28.09.1914. Inhumé au carré militaire du cimetière Notre-Dame nouveau, tombe A11. Cité AB 14-1914 (p.2) : « Mercredi dernier, à 10 heures, cinq cents personnes douloureusement émues ont accompagné à sa dernière demeure une nouvelle victime de la guerre. Auguste Turlut [sic.], réserviste au 201^e RI, de Cambrai. Né à Haulchin [Nord], il était journalier à Liévain [Pas-de-Calais]. Turlut, âgé de 29 ans, laisse une femme et trois enfants. Blessé au talon, il est mort du tétanos à l'hôpital d'Étampes, le 28 septembre ».



Cérémonie d'inauguration du monument aux morts (7 décembre 1924) :
Marcel Bouilloux-Lafont, maire d'Étampes
(AMÉ : 1M12.2)

COLLECTION MÉMOIRE(S) D'ÉTAMPES

LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918)

1. D'une guerre à l'autre (1870 – 1914)
La France et le monde dans la presse étampoise
2. Les femmes – Les enfants
3. Répertoire des soldats prisonniers en Allemagne (1914-1919)
4. Les prisonniers en Allemagne (1914-1919)
5. Répertoire des soldats morts en 1914

TOUT FEU, TOUT FLAMME :

Pompiers et lutte contre l'incendie à Étampes

1. De 1778 à 1900

LES CORPS DE MÉTIERS DANS LA RÉGION D'ÉTAMPES, DU XII^e SIÈCLE À LA RÉVOLUTION

1. Métiers du métal, du bois et du bâtiment



VILLE D'ÉTAMPES

Archives municipales :

Service Archives & Patrimoine architectural

4 Rue Sainte-Croix - 91150 ÉTAMPES